



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

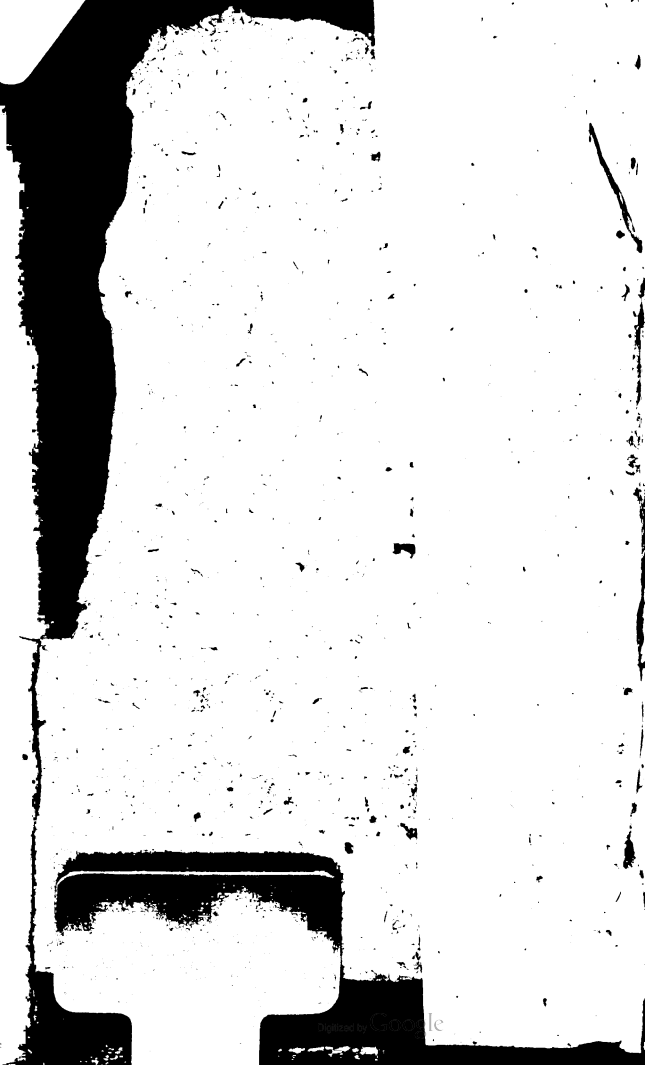
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



P.L. Picquofle



Reguſen

~~11-11-18~~
25
Z494a



BIBLIOTHEQUE

"Les Manuscrits"

S. C.

BO = CHANTILLY

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

JUILLET 1691.



A PARIS,

GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* au
premier jour de chaque Mois ; & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

*tout ceux qui n'écrivent que pour
faire employer leurs noms dans l'ar-
ticle des Enigmes , d'affranchir leurs
Lettres de port , s'ils veulent qu'on
fasse ce qu'ils demandent. C'est fort
peu de chose pour chaque particulier,
Et le tout ensemble est beaucoup pour
un Libraire.*

*Le sieur Guerout qui debite pre-
sentement le Mercure , a rétably les
choses de maniere qu'il est toujours
imprimé au commencement de chaque
mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne ,
il fera partir les paquets de ceux
qui le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercure. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin , Paris ne
laissera pas d'avoir le Mercure long-
temps avant qu'il soit arrivé dans*

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE
GALANT

JUILLET 1691.

I E N E chercheray
point , Madame , à
vous prévenir en fa-
veur des Vers que vous allez
lire, en vous disant qu'ils ont
eu icy une approbation ge-
nerale. La matiere en est gran-

A iij

8 MERCURE

de, puis qu'ils ont esté faits
sur les merveilleuses actions
du Roy. Pour peu qu'on ait
de talent pour la Poësie, il
est impossible de ne se pas
élever, quand on parle de ce
qui fait depuis si longtemps
l'admiration de toute l'Eu-
rope.

S222S222S2 S522S22

SUR LES TRIOMPHES
du Roy.

Lors que de toutes parts la France
par ses armes ,
Faitte nos Ennemis en de justes allar-
mes ,
Oseray-je mêler les accens de ma voix ,

GALANT. 9

*Au bruit que fait LOVIS par tant de
grands exploits ?*

*Pourquoy garder toujours un silence
timide ,*

*Tandis que la Victoire en sa course
rapide ,*

*Semble au Champ de l'honneur con-
duire nos Soldats ,*

*Et décider pour nous du destin des
Combats ?*

*Mais par où commencer ? La matiere
est immense ,*

*Ma veine en son ardeur se glace quand
j'y pense.*

*LOVIS, ce défenseur du Trône & de
ses droits.*

*LOVIS, seul contre tous le Protecteur
des Rois ;*

*Noms que la Ligue craint, dont l'Eu-
rope est surprise ,*

*Que Nice rend fameux, & que Mons
éternise ;*

10 MERCURE

*Heureux Titres qui font le sujet de
ces Vers ,*

*Et dont la Renommée entretient l'U-
nivers.*

*Cet illustre Heros , tout brillant d'une
gloire*

*Qui ne voit jusqu'icy rien d'égal
dans l'Histoire ,*

*Ayant donné la paix & choisi le mo-
ment ,*

*Du beau feu de son zele éternel mo-
nument ,*

*[nesté ,
Supprime enfin l'Edit à la foy si fu-*

*Qui de l'Hydre mourante entrete-
noit le reste.*

*Tandis qu'il en reçoit des honneurs
immortels ,*

*Que cent Temples détruits luy va-
lent des Autels ,*

*De cette Hydre aux abois ce reste
plein de rage*

GALANT. II

*De l'Edit supprimé cherche à vanger
l'outrage.*

*Le Demon de l'Erreur de nos bords
exilé,*

*Pour cet affreux dessein à Londres
appellé,*

*D'un souffle empoisonneur infecte la
Tamise,*

*Arme de tous costez Eglise contre E-
glise,*

*Et frappant de ses traits des peuples
inconstans,*

*En fait contre leur Roy de cruels Com-
battans.*

*De ces lieux revoltez, de ces riches
Provinces*

*Infidelles à Dieu, rebelles à leurs
Princes*

*Il vole sur les bords du Valh, de ces
Marais*

*Qui devoient à la France & leur
gloire & leur paix,*

12 MERCURE

*Gagne ce Peuple altier qui depuis
peu d'années*

*Fait l'arbitre insolent des testés cou-
ronnées ,*

*Les Electeurs puissans , le Nort ,
Madrid , Turin ,*

*Et les fiers Potentats du Danube &
du Rhin.*

*Cependant l'Angleterre en Rebelles
seconde ,*

*Foulant aux pieds les droits les plus
sacrez du monde ,*

*Abandonne son Roy par un crime
odieux ,*

*Et place sur son Trône un Prince am-
bitieux. [liance*

*Terrible événement dont l'injuste Al-
Par sa honte & son sang rendra compte
à la France ,*

*Monstrueuse action , dont le seul sou-
venir*

GALANT. 13

Fera pâlir d'horreur les siècles à venir !

Grand Roy , dont les vertus passent la Renommée ,

Dont la gloire est par tout heureusement semée ,

Du Monarque trahi les droits sacrifiez [*confiez.*

*Sont par la Providence en tes mains
Malgré les vains efforts de la fiere Alliance ,*

Ton grand cœur les soutient par ta seule puissance ,

Et ton Astre attachant la Victoire à tes loix ,

Tu forces au Printemps trois Villes en un mois.

De ce Roy malheureux la grandeur chancelante

Epreuve tous les jours ta bonté triomphante.

14 MERCURE

Toy seul en sa faveur contre tous déclaré ,

Luy fais de ton Royaume un azile assuré.

Son droit parle , il suffit , ce sont-là tes Oracles.

La Ligue n'a pour toy que de foibles obstacles.

Tu fais tout pour ce Prince , & sembles aujourd'huy

Moins triompher pour toy , que triompher pour luy.

A vaincre son malheur ta grande ame occupée

*(usurpée ,
Luy fait presque oublier sa Couronne
Et lors que ton courage allarment tes Rivaux ,*

Va chercher devant Mons des Triomphes nouveaux ,

Grand Roy , tu penses moins à conquérir la Frandre,

GALANT. 15

*Qu'à soumettre à ce Prince un In-
fidelle Gendre ,*

*Tant de soins genereux meritent les
Tributs*

*Que rend le Monde entier à tes rares
vertus.*

*Du Prince détrôné rétably la fortune ,
Vange de tous les Rois la querelle com-
mune ,*

*Pour retenir un Prince ou le déposé-
der ,*

*Un Peuple audacieux n'en doit pas
décider.*

*Il n'importe qu'il l'aime , ou bien
qu'il le haïsse ;*

*Il doit son Trône au sang , & non
pas au caprice ;*

*C'est trahir lâchement la majesté des
Rois*

*De souffrir des Sujets arbitres de leurs
droits ;*

16 MERCURE

*Tant de Combats gagnez , tant de
grandes Conquestes ,*

*Des moissons de Lauriers pour ton
front toujours prestes ,*

*Toy seul faire trembler tant d'Etats
à la fois ,*

*Reduire le Piemont & la Flandre aux
abois ,*

*Battre tes Ennemis, & confondre l'in-
trigue*

*De leur ambitieuse & temeraire Ligue,
Les grands faits des Heros par les
tiens effacez ,*

*Cet éclat pour LOVIS ne brille pas
assez.*

*Mais rétablir un Roy ; la gloire en
est si pure*

*Qu'elle vaut de l'Europe une Con-
queste sure.*

*Fais donc regner ce Prince , & triom-
pher sa foy.*

GALANT. 17

*Cet honneur immortel ne regarde que
toy.*

*Le Monde en ta faveur prodiguant
son suffrage ,*

*Attend de ton bras seul un si penible
ouvrage ,*

*Pour joindre aux noms de Grand &
de Victorieux ,*

*De Protecteur des Rois le titre glo-
rieux.*

Mr. Blanchard , Curé de
Fifsey , qui est l'Auteur de ces
Vers , ne pouvoit parler plus
dignement de l'avantage que
tire l'Eglise de la suppression
de l'Edit de Nantes. Comme
le zele que Sa Majesté a fait
paroistre par là , a suscité
contre luy tous les efforts de
Juillet 1691.

18 MERCURE

la Ligue, Dieu a montré par le visible secours qu'il luy a donné dans toutes ses entreprises, qu'il se plaisoit à soutenir un Monarque qui a pris ses interests avec tant d'ardeur, & il y a tout lieu d'esperer qu'il luy continuera sa protection toute-puissante.

Vous avez sceu que Sa Majesté par son Edit du mois de Mars dernier, a créé des Charges de premier President dans tous les Bureaux des Finances de son Royaume. M^r. Pinon de Villemam, President à ce Bureau, ayant esté choisi pour remplir celle de Paris, il y fut

GALANT. 19

receu le 22. du mois passé avec d'autant plus d'agrément que c'est une personne de naissance, & qui s'est acquis dans sa Compagnie toute l'estime & toute la considération possible. Il fit le discours qui suit après qu'il eut prêté le serment ; & je suis seur qu'il ne sçauroit manquer de beauté pour vous, puis que vous y trouverez encore l'Eloge du Roy.

MESSIEURS,

*La place que je remplis m'est
d'autant plus avantageuse par cet*

B ij

20 MERCURE

honneur de distinction inseparablement attaché à tous les choix de nostre Auguste Monarque, qu'elle sembloit m'avoir esté destinée par le concours de vos suffrages. Sensible à ce double agrément, je reçois l'un avec respect, & l'autre avec reconnoissance. Tous deux m'ouvrent une entrée favorable ; tous deux semblent jeter de solides fondemens pour la gloire & pour l'agrandissement de cette Compagnie. En effet, cette sagesse & cette prudence qui paroist dans toutes vos décisions, cette droiture & cette penetration qui accompagnent toujours vos jugemens, cet esprit

d'équité & de desintéressement qui vous a acquis dans le public une estime & une reputation si generale, ne nous donnent-ils pas lieu d'esperer que dans un siecle rempli de justice , où la vertu est toujours récompensée , & le mérite distingué, nous verrons enfin rétablir icy cette dignité, ce rang, & cette considération de nos anciens Tresoriers de France , vos Predecesseurs ? N'avons-nous pas , dis-je , lieu de l'esperer sous le Regne d'un Prince qui voit tout , qui connoist tout , qui regle tout , qui toujours present à luy-mesme , juge de tout avec

22 MERCURE

*discernement , décide avec équité ,
& ordonne avec justice ; qui répand dans tous ses Ministres cet esprit supérieur , qui prévoit à tout dans les desseins , dispose tout dans les entreprises , répond de tout dans les événemens , & en assure toujours le succès , qui animé de cette sagesse & de cette grandeur d'ame qui ne se peut comprendre , est aussi tranquille au milieu d'une sanglante guerre , que dans une paix profonde. Ne l'avons-nous pas vu , Messieurs , plus d'une fois dans cette dernière Campagne , animé de cette intrepidité qui luy est naturelle ,*

affronter tous les perils , encourager ses Soldats par sa presence ; partager avec eux les dangers & les fatigues , & donner ses ordres avec la mesme prudence & la mesme tranquillité , qu'on le voit dans ses Conseils gouverner tant de Provinces , faire mouvoir tant d'Armées , & decider du sort de tant de Souverains ? Qu'on est heureux de vivre sous un si beau Regne ! Qu'il vous est glorieux d'estre les témoins de tant d'actions heroiques , & de pouvoir executer les ordres d'un si grand Prince dans les fonctions qu'il luy plaist de nous

24 MERCURE

confier. Pour vous, Messieurs, qui remplissez si dignement les vôtres, contribuez à soutenir les miennes; vous en partagerez l'honneur.

M^r. Pinon dont je viens de vous parler, est Petit-fils de deux Doyens du Parlement de Paris, & d'une des plus considerables Familles de la Robe. M^{rs} Pinon, dont l'un est Doyen des Conseillers-Clercs de la Grand' Chambre; l'autre, Maistre des Requestes, & le troisiéme, President au Grand-Conseil, sont les aînez de cette Famille, qui

a

GALANT. 25

a fait des alliances tres-considerables, & qui porte d'*azur au chevron d'or, accompagné de trois Pommes de Pin de mesme.* Il y a encore M^r Pinon, Conseiller honoraire de la Grand' Chambre ; & un autre du mesme nom , qui est Conseiller en la Cinquième des Enquestes.

La mort de M^r le Marquis de Vivans , Maréchal des Camps & Armées du Roy , estant arrivée en Flandre le 28. du mois passé , à l'Armée de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg , je

Juillet 1691.

C

26. MERCURE

n'en pûs avoir la nouvelle assez promptement pour vous en parler dans ma Lettre de ce mesme mois. C'estoit un tres-habile General , qui est regretté de tout le monde. Il estoit entierement consommé dans le métier de la guerre, qu'il avoit appris par une longue experience, & à l'école de feu M^r de Turenne , sous qui il avoit presque toujours servy, & dont il avoit mesme l'honneur d'estreallié. Il avoit le commandement fort agreable , & il estoit en mesme temps l'homme du monde le

GALANT. 27

plus doux & le plus fier. On le fit Capitaine en 1649. dans le Regiment de Cavalerie de Crequi, & depuis ce temps-là il ne s'est offert aucune occasion de se signaler, qu'il n'ait embrassée. Il mit sa Compagnie sur pied dans la Province de Guienne, & dans le temps qu'elle estoit en remuement, il fut attaqué par les Ennemis de Sa Majesté; mais s'estant défendu avec vigueur, & ayant ensuite battu en retraite, il conduisit sa Compagnie en Catalogne, où il se jeta dans la Ville de

C ij

28 MERCURE

Barcelone , par l'ordre du
Commandant de la Province,
à la teste de laquelle il servit
jusques au Mariage du Roy ,
& jusqu'à la reforme de la
Cavalerie. Il fut rétably en
1666. & fait premier Capitaine
& Major du Regiment de
Cavalerie de Thiange , & il a
servy en cette qualité dans
routes les guerres de Flandre.
Ayant esté fait Colonel de
Cavalerie en 1672. il se trou-
va aux Batailles de Zinzein &
de Mulhauzein , commandé
par M^r. de Turenne ; & vou-
lant dégager M^r. de S^t. Abre ,

GALANT. 29

Lieutenant General , qui s'estoit enfoncé trop avant dans les Ennemis à celle de Zinzlein, il fut en peril d'y estre tué ou fait prisonnier, mais par sa valeur , & par le secours de quelques Officiers de son Regiment, il sceut se tirer d'affaires. Trois ans après , il se trouva à la Bataille d'Atenhein, sous les ordres de M^r. de Lorge, qui commandoit après que M^r. de Turenne eut esté tué. Estant ce jour-là de la grande Garde à la teste de son Regiment, & ayant receu avis qu'on voyoit paroistre les

C iij

20 MERCURE .

Ennemis, il marcha droit à eux , & non seulement il soutint trois fois leur choc; mais il les repoussa autant de fois. Enfin , après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un brave homme , dont sept ou huit blessures reçues , & un cheval tué sous luy , furent d'honorables marques , il fut fait prisonnier de guerre , & envoyé à Strasbourg , où estant sur sa parole , il receut toutes sortes de bons traitemens des Generaux Ennemis. Sa Majesté eut la bonté de luy envoyer une somme con-

GALANT. 31

l'idérable pour le secourir dans sa prison, & même de payer le prix où sa rançon avoit esté mise. Elle le fit Brigadier en 1677. & il a servi en Lorraine en qualité d'Inspecteur. Il fut fait Maréchal de Camp en 1688. & servit la même Campagne sous Monseigneur le Dauphin au Siege de Philipsbourg, où en agissant dans la Tranchée, il receut un coup d'une balle morte entre les deux sourcils, qui luy fit une grosse contusion. Monseigneur luy fit l'honneur de luy témoigner la joye

C iiij

32 MERCURE

qu'il avoit de sa legere blef-
fure. L'année suivante , il ser-
vit encore en Allemagne , &
la Campagne estant faite, on
l'envoya commander à Sime-
rein près de Mayence , où il
battit les Imperiaux en plu-
sieurs rencontres, & par or-
dre de la Cour il fit démolir
un Chasteau au delà du Rhin,
& en tira des munitions res-
considerables à la veuë des
Ennemis, qui l'ayant attaqué
dans sa retraite , eurent la
honte d'estre battus jusques à
deux fois , & de voir retirer
le Convoy. L'Armée de M^e

GALANT. 33

de Boufflers, où il servoit, ayant joint en Flandre celle de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg, il se trouva à la Bataille de Fleurus, & après avoir mené plusieurs Escadrons & Bataillons au combat, & enfoncé ceux des Ennemis, voyant une petite troupe de Cavalerie qui se rallioit, il la chargea si à propos qu'il la mit toute en desordre. Il y receut un coup de Mousqueton à la teste, un peu à costé de celuy qu'il avoit reçu à Philisbourg, & ce coup fut tel, que comme il estoit porré

34 MERCURE

de fort près , il le renversa de son cheval , en sorte qu'il fallut le chercher parmy les Morts après la Bataille. On le conduisit chez le Curé de Fleurus , où l'on envoya les Chirurgiens de l'Armée. Malgré toute leur adresse, la balle luy demeura dans la teste , & ils ne l'en pûrent tirer , non plus que les plus experts de Paris. Cette grande blessure le mettoit hors d'estat de servir cette Campagne ; mais son grand courage luy ayant fait préférer à toute autre chose la gloire de mourir au lit

GALANT. 35

d'honneur , il se rendit à l'Armée de M^r. de Luxembourg , lors qu'il en fit l'ouverture. La fatigue & les mouvemens qu'il s'est donnez, ont fait détacher la balle , qui n'estoit soutenue depuis un an que par une petite esquille , & cette balle estant entrée dans le cerveau , l'a fait mourir tout à coup. M^r. de Vivans estoit un des plus braves & des plus honnestes hommes de France. Il avoit le cœur noble & genereux , & l'intérêt n'a jamais pu rien sur luy. M^r. le Marquis de Vivans, qui

36 MERCURE

est Colonel de Cavalerie depuis quatre ou cinq années, a fait voir en plusieurs occasions qu'il est le digne Fils d'un tel Pere. Il s'est distingué sur tout au Siege de Mayence, ayant eu l'honneur d'estre choisi parmy toute la Cavalerie pour s'y jetter, lorsqu'on crut que les Imperiaux estoient resolus de l'attaquer. M^r de Vivans sont d'une Famille considerable en Guienne, & par sa noblesse, & par les services continuels qu'ils ont rendus à nos Rois depuis plus de deux cens ans. On

GALANT. 37.

trouve que Claude de Vivans, sorty de l'illustre Maison de Levens en Angleterre embrassa le service de France après la Bataille de Poitiers. Jean de Vivans & Poton de Saintrailles eurent l'honneur en 1430. de regler les differends qu'avoit le Roy Charles VII. avec la Comtesse de Flandre, touchant la Ville & Citadelle de Dourlens. Charles & Arnaut de Vivans servirent sous les Rois Charles V I I I. Louis X I I. François I. Henry II. & Charles I X. en qualité de Capitaines de cent

38 MERCURE

hommes d'armes de leurs Ordonnances. Geoffroy de Vivans fut Mestre de Camp General de la Cavalerie de Henry IV. & son Gouverneur des Provinces de Xaintonge & de Limosin. Il se trouva en plusieurs Batailles, & sur tout à celle de Coutras, où il receut de dangereuses blessures. Il en échapa pour aller finir sa vie au Siege de Vilandro, où estant allé reconnoistre quelque endroit, il fut tué d'un coup de Mousquet. Jean de Vivans son Fils luy succeda en ses Charges & pensions, &

GALANT. 39

laissa six Garçons , qui furent tous Capitaines de Cavalerie , d'Infanterie dans les vieux Corps , & Lieutenans Colonels. A la Bataille de Rocroy, gagnée en 1643. par feu Monsieur le Prince , il y eut quatre de M^{rs} de Vivans qui se distinguèrent en plusieurs occasions , & il y en a encore presentement quatre de ce mesme nom dans les Troupes de Sa Majesté, en y comprenant le Colonel. M^r le Vicomte de Vivans son Oncle, a eu longtems l'honneur de commander un Regiment

40 MERCURE

d'Infanterie. Il épousa l'année dernière Mademoiselle Poncher, d'une Famille fort considérable dans la Robe.

Je m'acquitte de ce que je vous ay promis dans ma Lettre du dernier mois, & vous fais part d'un Traité, que vous trouverez fort curieux. Il n'est pas moins important, puis qu'il regarde la guérison d'une Maladie, que l'on peut compter parmy les plus dangereuses.

255222 522 525222 55

LETTRE

D'UN PHILOSOPHE

A Monsieur Rousseau, Con-
seiller du Roy, Directeur
General des Monnoyes de
France.

MONSIEUR,

J'ay reconnu en vous une si grande vivacité d'esprit, un jugement si solide, & une telle pénétration pour les matières les plus abstraites, dans la conver-

Juillet 1691.

D

42 MERCURE

sation que j'ay eu l'honneur d'avoir avec vous sur la Lettre que j'ay écrite à M^r. de Chapelas, Curé de saint Jacques de la Boucherie, que je formay d'abord le dessein de vous entretenir par écrit, sur un sujet qui m'oblige à faire tous mes efforts, pour pénétrer ce qui se trouve de plus obscur dans la Medecine & dans la Philosophie; & comme il y a peu de gens qui soient capables de donner un jugement équitable sur cette matiere, je suis certain que tous ceux qui connoissent vôtre merite souscriront à vos sentimens. Ainsi, s'il arrive que les

GALANT. 43

miens ne se trouvent pas éloignez des vostres, je ne doute point que le Public n'en reçoive le fruit que je me suis proposé.

C'est sur la Pleuresie, Monsieur, que je veux vous entretenir, en vous faisant voir les suites dangereuses d'une prévention, qui est d'autant plus difficile à détruire parmy le Peuple, qu'elle a pris naissance dans les lieux les plus autorisez. Je sçay bien que c'est une temerité que de s'opposer au torrent d'une opinion commune, qui ne peut souffrir aucune résistance; que c'est attaquer l'Ecote dans sa plus grande

D ij

44 MERCURE

Forteresse , dont elle croit avoir élevé le rempart sur le fondement inébranlable de l'Antiquité, & attirer sur ma teste tous les foudres d'Esculape, & enfin mettre en proye ma reputation aux Partisans de la saignée , qui ne la déchireront pas moins par les traits piquants de leur medisance, qu'ils tyrannisent tous les jours les Malades par les pointes aiguës de leurs lancettes. Cependant le desir de desabuser le public de cette pernicieuse prévention , & la compassion que j'ay pour ceux qui sont exposez à finir miserablement leur vie par la cruelle

GALANT. 45

effusion de sang, dans lequel consiste nostre vie, que Dieu mesme n'a pas voulu soumettre à nostre pouvoir, me feront franchir toutes ces difficultez, & m'exposer au Champ de Bataille dans un terrain que l'Ecole a choisi pour le lieu infailible de sa victoire. Mais comme elle n'a pour tout fondement & toute défense, qu'une pretenduë autorité des Anciens, & que c'est une fausse monnoye que je ne reçois pas en payement, n'ayant aucunement égard pour leurs écrits, qu'autant qu'ils sont conformes à la raison & à l'experience, sur les-

46 MERCURE

quelles je fonde mon systeme comme sur deux colonnes inébranlables, il ne me sera pas difficile de faire voir la fausseté d'une doctrine qui y est entierement opposée. Ce n'est pas que je n'honore & n'estime beaucoup les Anciens, jusque-là, que je ne doute pas mesme que si nous avions les veritables écrits d'Hippocrate, nous ne fussions pleinement convaincus de la fausseté des opinions que ses descendants nous ont laissées par écrit. D'ailleurs, y a-t-il rien qui ait plongé la Medecine dans une plus grande ignorance que l'esclavage

GALANT. 47

des anciennes opinions ? J'ay
vû des Livres touchant la Plen-
tesie qui n'estoient remplis que
d'autoritez, n'y ayant pas trois
pages qui fussent du travail de
l'Auteur. Je voudrois bien de-
mander à ces Idolâtres de l'An-
tiquité, en quoy est-ce qu'ils
connoissent la verité & la soli-
dité de leurs Ecrits. Ont-ils ap-
pris d'eux à guerir quelque ma-
ladie, & en peuvent-ils nom-
mer quelqu'une de la guerison de
laquelle ils soient assurez ? L'ex-
perience fait voir tous les jours
le contraire, & je suis pleine-
ment convaincu que leur science

48 MERCURE

ne va pas jusqu'à ce point-là. Mais pour entrer en matiere, je dis avec ceux dont le sentiment convient à la raison & à l'experience, que pour bien juger de la nature de la maladie, il faut connoistre la partie affectée. Or on ne la sçauroit connoistre que par les symptômes qui accompagnent la maladie. Les symptomes qui accompagnent la véritable Pleuresie (car on la distingue en vraie & en fausse) sont, douleur de costé, respiration difficile, toux, crachement sanguinolent & fièvre ; & à l'égard de la fausse, ils demeurent

rent d'accord qu'il n'y a ny toux, ny crachement de sang, & point de fièvre, ou du moins s'il y en a, elle est beaucoup moindre. L'Ecole définit la vraie Pleuresie une inflammation de la Pleure & des Muscles intercostaux internes; & la fausse, une inflammation des Muscles intercostaux externes.

Je ne vous rapporteray pas les contestations, où diverses explications que les Medecins donnent aux passages d'Hypocrate touchant cette matiere. Je tâcheray seulement de vous faire remarquer si les accidens, comme

Juillet 1691.

E

50 MERCURE

sont la difficulté de respirer & d'expirer, la toux & le crachement sanguinolent qui se manifestent en cette maladie, peuvent convenir aux parties qu'ils disent affectées. Il est constant que la toux, la difficulté de respirer & d'expirer sont les propres affections du poumon, & ne sauroient estre produites par la seule inflammation de la Pleure, ou des Muscles intercostaux. Mais ils répondent à cela que le sang extravasé dans la Pleure, ou dans les muscles intercostaux, ou le pus qui ensuite s'y forme, transpirent à travers la Pleure,

Et sont sucez par le poumon,
 Et y causent ces accidens ; mais
 trois choses s'opposent entière-
 ment à ce sentiment, la densité
 Et épaisseur de la Pleure, la con-
 sistence visqueuse de l'humeur, Et
 la membrane épaisse qui enve-
 lope le poumon ; Et si ce qu'ils
 avancent estoit veritable, pour-
 quoy les eaux qui forment l'Hy-
 dropisie pectorale, Et qui sont
 bien plus subtiles que les hu-
 meurs qui font la Pleuresie, ne
 seroient-elles pas sucées par le
 poumon, Et expulsées par le
 crachat ? Galien dit bien que si
 l'on jette de l'eau miellée dans la

E ij

52 MERCURE

cavité de la poitrine d'un homme qui a reçu une playe pénétrante, & qu'on ferme d'abord la playe, le Malade rejette l'eau miellée par la bouche en toussant, mais il faudroit sçavoir (s'il y en a quelqu'un à qui cela soit arrivé) si la blessure n'avoit pas pénétré jusque dans le poumon, ou si par la longueur du temps il n'étoit pas ulcéré. En ce cas, je croy que les injections pourroient estre receuës par le Poumon, & non autrement. J'ay veu de pareilles blessures, mais les injections qu'on y faisoit, n'ont jamais esté expulsées par le crachat

Et j'aime mieux m'en tenir à ce que j'ay veu que d'ajouter foy à une relation suspecte ; outre qu'il y a bien de la difference entre des liqueurs contenues dans la cavité de la poitrine , Et des humeurs renfermées dans les muscles intercostaux. A l'égard de la douleur du costé, je vous l'expliqueray en parlant de l'inflammation du poulmon , à laquelle nous donnons le nom de Pleuresie ou Peripneumonie, selon l'endroit qu'elle en occupe.

La difference qu'il y a entre la Peripneumonie Et la Pleuresie, c'est qu'en la Peripneumonie le

E iij

54 MERCURE

sang est extravasé dans la partie interne du poumon, & en la Pleuresie, l'humeur est extravasée dans la partie superficielle. Cette verité se reconnoist par les symptomes, qui sont les mesmes en la Pleuresie qu'en la Peripneumonie, avec cette difference toutefois, que dans la Peripneumonie la difficulté de respirer & d'expirer est plus grande qu'en la Pleuresie, & que la douleur de costé est beaucoup moins violente en la Peripneumonie qu'en la Pleuresie, parce qu'en celle-cy le poumon dans le mouvement de la respiration donnant contre la pleure, fait

que la tumeur & l'inflammation qui en occupent la partie extérieure, sont irritées & enflamment la pleure. Voilà, Monsieur, l'opinion qui me paroist la plus probable. Il faut maintenant vous faire connoistre comment se fait l'inflammation en ces parties.

L'Ecole veut que cette inflammation ou pleuresie qui cause la douleur de costé, procedé d'une ébullition ou effervescence du sang, & c'est sur cette idée que les Medecins saignent & rafraischissent continuellement ceux qui sont atteints de cette maladie ; & moy, je pretens qu'elle

E iiij

56 MERCURE

est causée à raison d'un sang devenu lent & visqueux, par le meslange de la lymphe, soit par cause interne ou externe, lequel à cause de sa lenteur & viscidité, ne pouvant passer facilement par les vaisseaux capillaires pneumoniques, y fait séjour, se corrompt, & acquiert une qualité acre & piquante, d'où proviennent la toux & difficulté de respirer; & ces matières visqueuses contenuës dans la masse du sang, ne pouvant estre assez attenuées & subtilisées par la nature pour estre expulsées par la transpiration, sont la cause ma-

terielle de la fièvre. Que si la Pleuresie estoit causée par une ébullition ou effervescence de sang, d'où vient que dans les fièvres ardentes qu'ils attribuent à une mesme cause, il ne survient pas des Pleuresies ?

Mais il ne suffit pas pour convaincre entierement ceux qui sont prevenus d'une fausse croyance, de leur dire comment la chose se fait, il la leur faut faire toucher au doigt, & pour cet effet remarquez le sang d'un Pleurétique dans une palette, & vous verrez qu'il n'y aura pas de sèrosité qui le surnage, comme il

58 MERCURE

y doit avoir naturellement, & le dessus de ce sang sera blanc, visqueux & dur comme une coine de lard. Il est pourtant quelquefois d'autre couleur, à raison de l'excrement qui prédomine dans le sang, lequel a une consistance si dure & visqueuse à cause du mélange de la lymphe, comme j'ay dit cy-devant, qu'il tient dans la palette comme de la glu; & pour preuve de ce que j'avance, prenez la serosité du sang qu'on aura tiré à un homme qui se porte bien, mettez-la dans un poeston, & la tenez un peu sur le feu, vous verrez qu'elle

GALANT. 59

deviendra épaisse comme le blanc d'un œuf cuit. Par là on sera convaincu que cette lymphe estant meslée avec le sang, luy doit causer cette viscosité. Je vais fortifier cette verité en vous faisant remarquer les causes externes qui produisent les Pleuresies.

Il n'y a qui que ce soit qui ne sçache qu'un homme qui s'est échauffé par quelque exercice violent, & qui boit à la glace ensuite, court risque d'estre atteint de la Pleuresie, au lieu que s'il boit du vin ou de l'eau hors de froid, il ne court aucun danger. Cela estant, peut-on avec quel-

60 MERCURE

que raison dire que l'eau glacée cause une ébullition ou effervescence de sang , pour produire la Pleuresie , & le plus ignorant de tous les hommes ne sçait-il pas que c'est le propre de la froideur de condenser , & même que les liqueurs échauffées sont bien plutôt congelées que celles qui ne le sont pas , parce que les atomes du feu ayant dilaté les parties de la liqueur , les particules frigoriges s'y insinuent plus facilement ; ce que l'on peut remarquer en mettant de la limonade chaude dans une bouteille entourée de selpêtre & de glace , car on verra

GALANT. 61

qu'en un instant la limonade sera glacée, ce qui ne se fera pas si on y met la limonade sans estre chauffée. Ceux qui se couchent sur l'herbe en lieu froid & humide, se trouvent quelquefois atteints de la Pleuresie par la mesme raison. Le temps froid apporte plus de Pleuresies que le chaud, parce que pour lors l'air est plus chargé de parties nitreuses, lesquelles estant portées dans le poumon, y figent & retardent le mouvement du sang, & causent la Pleuresie & la Peripneumonie. Les Pleuresies & Peripneumonies épidémiques nous convainquent

62 MERCURE

de cette verité ; car comme c'est par le moyen de l'air qu'on tombe dans ces maladies , & que toutes sortes de gens en sont indifferemment atteints , il est vray de dire qu'il faut que l'air soit remply de parties nitreuses & arsenicales , ou de semblable vertu , puis que si on ouvre les corps de ceux qui sont morts de ces maladies , on leur trouve le poulmon remply de sang congelé. Enfin tous les symptomes font voir que cette maladie provient d'un sang gluant & visqueux , & la peine que les Malades ont à arracher un crachat en est une

GALANT. 63

marque qui est d'autant plus sensible , que le crachat qui vient du fond du poumon est comme de la glu , & la toux & difficulté de respirer & d'expirer ne nous rendent pas moins convaincus , que c'est le poumon qui pâtit en cette maladie. Vous pouvez juger, Monsieur, par ce que je viens de vous dire, si les remedes qu'on applique sur le costé peuvent estre d'un grand secours pour la vraye Pleuresie. A l'égard de celle qui occupe les muscles internes ou externes intercostaux , ils peuvent estre mis en usage , & comme les mesmes remedes qui guerissent la

64 MERCURE

veritable Pleuresie , guerissent avec plus de facilité la fausse, sans parler davantage de celle-cy , je vais vous entretenir de la conduite que tiennent les Medecins pour la cure de ces maladies.

Dés qu'un Medecin voit un Pleuretique , après luy avoir ordonné un clistere , il le fait saigner. On réitere la saignée deux ou trois fois par jour , & dans l'intervalle des saignées, on luy fait donner quelque émulsion ou Julep rafraichissant, avec quelque Sirop violat & pavor rouge. Le Medecin fait conti-

guer les saignées jusques à la
 mort, & sans faire aucune re-
 flexion sur le nombre des gens
 qu'il envoie à l'autre monde
 par sa mauvaise pratique, il
 trouve à propos de n'en point
 changer. Vous me direz sans
 doute que la saignée en guérit
 quelqu'un, & qu'il s'ensuit de
 là, que pourveu qu'on prenne
 son temps pour la bien faire, elle
 peut estre un fort bon remede.
 Je vous avouë qu'on est guery
 quelquefois d'une maladie par la
 saignée, ce qui ne luy donne
 pas une petite autorité, car ses
 partisans qui s'étudient plus à
Juillet 1691.
E

66. MERCURE

connoistre l'esprit des malades ,
que la nature de la maladie ,
ne manquent pas d'alleguer cent
autoritez pour prouver les rares
effets de la saignée , & faire
tomber les malades dans leur sen-
timent ; mais il faut que je vous
explique comment la saignée peut
emporter une douleur , ou la
fièvre , quoy que trop rarement
pour pouvoir trouver rang par-
my les veritables remedes. Vous
sçavez, Monsieur, que j'ay dit
dans la Lettre que j'ay écrite à
M^r. le Curé de S.^t Jacques , que
les esprits s'employent continuel-
lement à dissoudre, rarefier, &

GALANT. 67

expulser les humeurs qui les irritent ; de sorte qu'ils se trouvent quelquefois si surpris de se voir dissipez & divertis de leur fonction par la saignée , qu'ils negligent d'agir contre les humeurs morbifiques ; ce qui fait la cessation de la douleur & de la fièvre ; & pour vous faire voir que ce que j'avance n'est pas sans fondement , vous n'avez qu'à faire reflexion sur la guerison de la fièvre par une peur. Je me rencontray un jour dans une maison dont le Maistre estoit au lit , atteint du frisson d'une fièvre quarte , dans le temps qu'un de

E ij

68 MERCURE

ses Enfans entra dans sa chambre, pour suivre d'un homme ayant l'épée à la main. Ce spectacle surprit tellement ce Febricitant, qu'il sortit d'abord du lit pour secourir son Fils, & n'eut plus la fièvre. Une telle guérison, qui n'est pas l'unique de cette sorte, ne fait-elle pas assez voir que les esprits estant surpris par cet accident, avoient quitté leur fonction, & partant cessé d'exciter la fièvre ? Si les humeurs estoient la cause essentielle de la fièvre, comme on enseigne dans l'Ecole, le Malade auroit-il pu guérir tout à coup sans aucune

évacuation ou remede spécifique ?
 Les Tablettes pour la fièvre , qui
 ont eu tant de vogue en France ,
 & qui ont tué plus de gens que
 les meilleurs remedes n'en ont
 guery , ne font passer la fièvre
 que par la surprise des esprits ;
 car comme elles sont composées
 d'une matiere arsenicale , nos
 esprits estant attaquez par les
 esprits arsenicaux , abandonnent
 le combat qu'ils avoient livré à
 l'humeur morbifique (ce qui fait
 la cessation de la fièvre) pour
 attaquer ces esprits arsenicaux ,
 comme des ennemis bien plus
 dangereux , lesquels se trouvant

70. MERCURE

quelquefois plus forts que les esprits vitaux, font perir le Malade, & par les symptomes qu'ils produisent font voir assez clairement quelle est leur nature. J'ay peine à comprendre comme quoy les gens s'exposent au danger de la mort, pour guerir quelque jour plutôt d'une fièvre, qui d'elle-mesme n'est jamais mortelle, & qui ne la peut devenir que par une méchante conduite, ou par un mauvais usage de remedes; & afin que vous ne croyiez pas que c'est une nouveauté de dire que les fièvres intermittentes ne sont jamais mortelles, Hypocrate a

est de ce sentiment, comme on
 peut voir par l'Aphorisme 43.
 section 4. Febres quocumque
 modo intermiserint, periculo
 vacant. Et ainsi vous voyez,
 Monsieur, que quoy que la sai-
 gnée guerisse quelquefois de la
 douleur de côté, ou autre mala-
 die, on ne s'en doit pas servir
 pour un veritable remede, & je
 suis fort persuadé que de dix ve-
 ritables Pleuretiques ou Peri-
 pneumoniques, il n'en échape pas
 deux par la voye de la saignée
 & des rafraichissans; & ne voit-
 on pas que de plusieurs gens qui
 sont empoisonnez il en échape

72 MERCURE

quelques-uns ? Peut-on dire pour cela que le poison soit un remède pour ceux qui n'en sont pas morts ? Que si la saignée estoit un remède convenable pour la Pleuresie , le Malade ne recevroit-il pas quelque peu de soulagement à chaque saignée ? A quoy sert ce fameux Axiome de l'Ecole ? *A la dentibus aut juvantibus debet sumi indicatio.* On saigne jusques au tombeau , mais où est cette aide & ce soulagement qui indique la continuation de la saignée ? La toux devenant plus forte , la respiration plus difficile , le crachat plus épais , plus visqueux ,

queux, & moins frequent, ne sont ce pas des Symptomes assez convaincans pour tirer une indication du mauvais effet de la saignée ? On peut bien faire une saignée pour rendre le mouvement de la circulation du sang plus libre ; mais c'est une vision de pretendre emporter la Pleuresie par les saignées ; & ceux qui quelquefois en échapent par cette voye, en ont l'obligation à leur forte constitution, comme ceux qui resistent à la force du poison ; car comme la chaleur naturelle se détruit, & que les esprits diminuent par la continuation

Juillet 1691.

G

74 MERCURE

des saignées, l'évacuation du sang attire une quantité d'air dans le poumon, qui à raison du nitre qu'il contient, fige & coagule davantage le sang, & par ce moyen augmente la maladie. Que si la saignée n'est pas un remède pour la Pleuresie, qui paroist toute feu, je vous laisse à penser de quelle utilité elle peut estre pour l'Apoplexie, la Paralyse, l'Hydropisie, & autres maladies froides, où les Medecins l'employent également.

Mais il est temps que je vous fasse voir que ce sont les esprits qui font tous les mouve-

GALANT. 75

mens impetueux , & les douleurs que nous sentons ; & pour cet effet , je vous prie de considérer un Pleuretique dans le dernier jour de sa vie , étendu dans un lit avec un rallement sans toux & sans douleur. Cependant l'humeur par son séjour devenue plus acre & plus visqueuse , devroit exciter une toux plus forte, & une douleur beaucoup plus violente. Peut-on attribuer cette cessation de douleur & de toux, à rien autre chose qu'aux esprits, lesquels n'estant plus en estat d'attaquer , ny de se défendre contre l'humeur morbifique . de

G ij

76 MERCURE

meurent vaincus, & sans effort, ne pouvant exciter ny toux ny douleur, au lieu que lors qu'ils estoient dans leur vigueur, ils causoient la toux, en voulant expulser par le crachat l'humeur qui les irritoit dans le poumon, & tâchant de cuire, inciser, & évaporer l'humeur morbifique par leur mouvement impetueux, causoient la douleur?

Si l'on connoissoit bien cette verité, on ne feroit pas une Medecine universelle de la saignée, mais on chercheroit plutôt cette Medecine universelle qu'Hypocrate enseigne dans le Livre

GALANT. 77

De victus ratione , quand il dit , aurum laborantes tundunt , lavant , igne molli liquant ; forti autem non conflatur. Ubi vero elaborarunt , ad omnia inserviunt. Il est facile de juger , Monsieur , qu'Hypocrate ne parle pas du travail que font les Orfèvres sur l'or , puis qu'ils ne le sçauroient fondre qu'avec un grand feu , mais bien de l'or qui doit estre employé dans la Medecine , & travaillé par ce feu mol , & c'est pour cela qu'il dit , & ad omnia inserviunt ; c'est à dire , qu'ils s'en servent pour toutes sortes de

G. iij

maladies. Je voudrois bien sçavoir de ces Messieurs qui se disent disciples d'Hypocrate, qu'est-ce qu'il entend par igne molli. N'est-ce pas l'esprit universel; qui dans les metaux s'appelle humide radical metallique, dans le vegetal, humide radical des-vegetaux, & dans l'animal, humide radical des Animaux? C'est luy qui dans nostre corps fait toutes les fonctions. Il endurecit le mol & mollifie le dur. Il rend froid ce qui est chaud, & chaud ce qui est froid. C'est luy qui fait la vie & la mort, la santé & la mala-

die ; & pour faire voir clairement , que par igne molli. Hypocrate entend l'esprit universel , ou humide radical de toutes choses , voicy ce qu'il dit dans le mesme Livre. Homo frumentum tunditur , lavatur , molli , & ubi igne coxit , utitur , & forti quidem igne in corpore non conflatur , verum molli , ac lento. Vous voyez bien que l'or des Philosophes doit estre cuit dans l'humide radical des metaux , pour devenir spirituel & penetrant. De mesme le pain doit estre cuit dans l'homme par cet esprit universel , ou humide ra-

80 MERCURE

dical , qui est l'ignis mollis d'Hypocrate , pour estre converti en esprit capable de penetrer dans un instant tout le corps , & faire toutes les fonctions necessaires pour la vie.

Si tous les Medecins qui sont ennemis de ce feu mol , & qui tâchent dans toutes les occasions de le suffoquer par les saignées , par les rafraichissans , & par la boisson excessive de l'eau qu'ils ordonnent , en avoient une parfaite connoissance , ils banniroient de leur pratique ces saignées & ces rafraichissans , & chercheroient ce feu mol d'Hypocrate dans les

GALANT. 81

substances qui en contiennent le plus, & par son usage ils fortifieroient celuy qui nous anime & entretient continuellement, & sans lequel nous ne sçaurions subsister un seul moment.

Si les Chymistes connoissoient ce feu mal d'Hypocrate, ils verroient bien que c'est le *Mercur* des Philosophes, qu'il est partout, que c'est l'humide radical de toutes choses, & enfin que c'est cet esprit universel que tant de gens cherchent en des lieux si cachez & si envelopez dans la matiere, lors qu'il paroist tous les jours devant leurs yeux; &

82 MERCURE

il n'est pas fort difficile de sçavoir
par ce que je viens de vous dire,
pourquoy les Philosophes disent
unanimentement que le Soleil en est
le Pere, & la Lune la Mere;
& pour vous convaincre de l'e-
xistence & de la necessité de cet
esprit universel, remarquez que
les vegetaux ne subsistent que
par l'eau dont ils sont arrosez,
& que l'eau de pluye les fait
beaucoup plus croistre que l'eau
de riviere, parce que l'eau de
pluye s'empreint en l'air de cet
esprit universel. Les animaux le
reçoivent de l'air, des herbes &
des fruits qu'ils mangent. Voilà

donc l'esprit universel corporifié
 dans les vegetaux, & dans les
 animaux; & comme on trouve
 visiblement de veritables pierres
 dans les corps des animaux, il
 est vray de dire que l'esprit uni-
 versel y est corporifié dans les trois
 regnes. Que si l'esprit universel
 forme une pierre dans le corps de
 l'animal, dont la matiere est fort
 éloignée de la minerale, pourquoy
 ne pourroit-il pas former cette
 merveilleuse pierre dans l'œuf
 philosophique, dans lequel il n'y
 a qu'un souffre métallique tres-
 pur ? Tout consiste dans la disso-
 lution. Aussi tous les Philosophes

84 MERCURE

demeurent d'accord que le principe de la teinture, c'est la dissolution. Or elle ne se peut faire que par une matiere humide, puis qu'ils la définissent une conversion d'une chose seche & dure, en molle, tenue, subtile & liquide, avec une conservation entiere, interne, essentielle & specifique de sa nature, laquelle venant à estre détruite, n'est pas la veritable dissolution des Philosophes, car afin qu'elle soit veritable, il faut qu'elle soit faite avec l'humidité radicale interne de la même matiere qu'on dissout, puis qu'agissant avec

une humidité étrangere, on travaille en vain, parce que la matiere fixe & permanente ne scauroit estre dissoute qu'avec sa propre humidité, de sorte que le dissolvant & le dissoluble different seulement, en ce que le dissoluble a souffert une plus grande coction que le dissolvant, qui n'a pas encore esté fait corps. Il auroit pourtant pû l'estre par succession de temps, car le corps qui est le dissoluble, a esté premierement dissolvant, c'est à dire, eau, & ensuite par sa chaleur interne & externe du Soleil, il a esté fait corps, lequel contient

86 MERCURE

toujours son humidité qu'il attire de l'air & de l'eau mesme , afin d'en estre nourry & substanté.

Je croy vous avoir assez déclaré cet esprit universel , ou ignis mollis d'Hypocrate. avec tous ses merueilleux effets , en sorte que chacun en doive estre convaincu. Toutefois il y en a qui ne le peuvent comprendre , & qui dévient entierement les effets de cette Medecine universelle , disant que si cela estoit , celuy qui la possederait seroit immortel , puis que cette Medecine guerit toute sorte de maladies. A quoy je répons que lors

que la nature manque, il n'est pas possible qu'elle puisse agir selon les loix qui luy ont esté prescrites par le Tout-puissant, qui seul la peut restaurer; car il n'a pas voulu qu'elle pût tirer ce secours d'elle-mesme, parce que si elle le pouvoit, elle deviendrait éternelle; & comme il est impossible à Dieu de ne pas pouvoir faire ce qu'il veut, il ne faut pas trouver étrange que la nature n'ait pas le pouvoir de se perpétuer, & guerir les maladies incurables. Il est vray que je ne mets pas en ce rang celles que les Médecins disent telles, mais celles

88 MERCURE

seulement où la nature n'est plus en état d'agir, car tant qu'elle peut agir, bien qu'elle soit reduite aux abois, elle peut estre mise en état de dompter & de détruire la matiere morbifique par le secours de cette divine medecine, qui multiplie suffisamment ses forces, ce qu'elle n'auroit pu faire d'elle-mesme. Mais comme celui qui porte le nom de Medecin ne peut passer pour tel, s'il ne connoist la nature, il faut que j'en parle en passant, afin que chacun puisse juger si ceux qui passent pour des Esculapes ont la moindre teinture de la vraie Medecine.

La nature est un mouvement qui conserve toutes choses dans la mesme disposition que Dieu les a créées, & produites, de sorte que le Medecin doit sçavoir que lors qu'une matiere se ralentit de son mouvement naturel, il le luy faut procurer. Que si au lieu de le remettre on le luy diminue, on fait contre les loix de la nature, & on la détruit entierement. Or remarquez que lors que le sang devient gluant & visqueux, il perd son mouvement ordinaire, & partant il le luy faut procurer; mais la saignée, les émulsions & autres rafraischis-

Juillet 1691.

H

90 MERCURE

sans que les Medecins employent pour la guerison de la Pleuresie , arrestent le mouvement du sang ; la saignée , en diminuant les esprits , qui sont les principaux instrumens du mouvement , & les émulsions & autres rafraischissans , en incrassant & épaisissant les humeurs , & par consequent il faut que le Malade meure , si la nature n'est pas assez forte pour resister à la qualité & quantité de la matiere morbifique , & combattre la mauvaise impression des medicamens rafraischissans & des saignées. La toux & la difficulté de res-

pirer font assez connoistre qu'il y a quelque humeur dans le poulmon, qui n'a plus son mouvement ordinaire, & il faut estre dans le dernier aveuglement pour ne connoistre pas cette verité, & par consequent il faut se servir des remedes qui rétablissent le mouvement ordinaire des humeurs. Que si les Medecins faisoient bien reflexion que la vie consiste dans le mouvement, & que tant plus que le mouvement naturel diminue, d'autant plus on approche de la mort, je suis assuré qu'ils changeroient bien-tost de batterie, & attaqueroient

H ij

92 MERCURE

les maladies par d'autres voyes.
Je suis surpris que l'Apoplexie qui
est presque une entiere abolition
du mouvement, & qui fait per-
dre journellement la vie à tant
de gens, n'ait pas donné lieu à
tous les Medecins de faire reflé-
xion sur la privation de ce mou-
vement, & sur les voyes dont la
nature se sert pour mettre en
mouvement les matieres qui se
condensent au delà de ses loix.
Je suis certain par experience
que si on employoit d'abord les
remedes convenables, il ne mour-
roit pas le quart des gens qui
meurent de cette cruelle maladie,

qui traîne souvent avec soy la
 perie de l'ame ainsi que celle du
 corps , mais si je suis surpris du peu
 de reflexion que font les Medè-
 cins sur cette maladie , je le suis
 encore bien plus de l'aveuglement
 du Public , qui ne luy permet
 pas de remarquer que la Pleure-
 sie , la Peripneumonie & l'Apo-
 plexie , font plus de ravage que
 la Peste ; car quoy que cette per-
 nicieuse maladie fasse perir beau-
 coup de gens en peu de temps , la
 Pleuresie , la Peripneumonie &
 l'Apoplexie en emportent plus en
 dix ans que la Peste en mille ;
 mais ce qui fait qu'on ne s'ap-

94 MERCURE

perçoit pas du prodigieux nombre de gens qui meurent dans le Royaume par ces maladies, c'est qu'elles n'attaquent pas tant de gens en mesme temps, que la Peste en attaque, & qu'elles ne se communiquent pas de mesme; mais si on remarquoit la quantité qui perit tous les ans par ces maladies, on verroit bien qu'elles emportent plus de gens que la Peste, qui n'arrive qu'une ou deux fois dans un siecle, & je ne doute pas qu'on ne taschast de s'éclaircir sur une telle matiere, puis qu'il n'y a rien de plus facile que d'en venir à l'expérience.

J'avois resolu , Monsieur , de vous donner par écrit le remede Specifique pour la Pleuresie , mais ayant fait reflexion que la jalousie est une empoisonneuse qui ne manque pas d'artifice pour mesler le poison dans les meilleurs mets , voulant obvier à cela , & ne pas frustrer le Public de ce bien, j'ay confié le secret au sieur Favrière , Apoticaire ordinaire du Roy , en son Chasteau de la Bastille , demeurant à la rue de la Verrerie , & à quelques autres Apotiquaires fort intelligens , & capables , qui le distribueront fidellement avec la methode re-

96 MERCURE

quise ; & si je vois que mes Lettres soient de quelque utilité au Public, je les continueray, & feray voir par ma premiere d'où procedent les vapeurs & les affections du poumon, qui sont frequentes en cette Ville, & que c'est un abus de croire qu'un homme puisse avoir trop de sang. Quoy que cette derniere proposition soit entierement opposée au sentiment commun, tant des Medecins que du Public, je les prie de ne me condamner pas sans m'entendre, & je me fais fort de faire changer d'opinion à tous ceux en qui la raison prédominera.

GALANT. 97

nera par-dessus la passion & la
prévention. Je suis, Monsieur,
vostre tres, &c.

LA BROSSÉ.

A Paris ce 15. May 1691.

Si vos Amis de Province
viennent à Paris, & qu'ils
veüillent demander quelques
éclaircissemens à M^r. la Brosse
sur la doctrine que cette Let-
tre contient, vous pouvez les
avertir qu'il est logé rue Bour-
tibourg, vis-à-vis les Coches
de Fontainebleau, proche le
Juillet 1691. I

98 MERCURE

Cimetiere Saint Jean.

Vous sçavez, Madame, que M^r le Maréchal Duc de Luxembourg a esté pourveu du Gouvernement de Normandie, & que le Roy pour donner un témoignage public aux rares vertus de cet illustre Maréchal, a voulu par une grace toute particuliere faire réfléchir le mesme honneur sur la personne de M^r le Duc de Montmorency son Fils, en faisant tomber sur luy également les soins du Gouvernement de cette Province ^{qu'il} ~~les~~ a confiée à tous les deux.

GALANT. 99

Lettres Patentes que l'un & l'autre en ont obtenuës, furent présentées au Parlement de Rouën, & leuës à l'Audience le Mardy 10. de ce mois. M^r du Sortoir, Avocat, qui avoit esté choisi pour presenter celles de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg, fit un discours fort éloquent & rempli de ces grands traits si propres à peindre un Heros. Il mit dans un beau jour cette ancienne vertu, cette vieille gloire que ce Maréchal fait revivre si dignement en sa personne, & après avoir em-

I ij

100 **MERCURE**

ployé tout ce que l'art a de plus ingenieux pour répondre à la grandeur de son sujet, après avoir montré d'une seule veuë que sa naissance le faisoit remonter par la suite de mille Heros jusqu'au premier Baron Chrestien, & l'approchoit par ses Alliances de toutes les Couronnes de l'Europe ; après avoir représenté que cette illustre & ancienne Maison dans laquelle l'on comptoit jusqu'à vingt & une generations de Masles descendans en droite ligne, qui avoient donné à la France six

GALANT. 101

Connestables , sept Maré-
chaux , quatre Amiraux , deux
grands Chambellans , & plu-
sieurs autres grands Officiers
du Royaume , ne s'estoit ga-
rantie de la chute que la re-
volution de tant de siècles a-
voit causée à un nombre pres-
que infiny d'autres du plus
grand éclat , que par un zele
incroyable pour la défense
des Autels , que les Seigneurs
de Montmorency avoient les
premiers élevez , & par une
fidelité inviolable envers leurs
Princes qu'ils ont servis aux
dépens de leurs biens , de

I iij

102 MERCURE

leur sang , & de leur propre vie , il parla de la fameuse journée de Fleurus , le dernier Theatre des Victoires de M^{te} de Luxembourg , le monument eternel d'une valeur & d'une experience consommée. Il fit voir combien cette victoire fut complete & decisive , comme elle donna le branle à tout le reste de la Campagne , amena à sa suite la Victoire Navale , celle de Stafarde , & apprit enfin aux François ce qu'ils devoient attendre de leur grande destinée , ayant à leur teste le pre-

GALANT. 103

mier Baron Chrestien, & combattant pour la Religion sous le plus grand & le plus Chrestien de tous les Rois. Il finit son discours par l'avantage particulier que la Normandie recevoit d'une protection si puissante, ce qui luy donna lieu de dire que dans ce jour tout devoit retentir d'acclamations publiques, puis que cette Province, en devenant le prix de la Victoire de Fleurus, devenoit à elle-mesme la plus glorieuse recompense qu'elle pust jamais esperer. M^r de Bordeaux, A-

L. iiij.

104 MERCURE

vocat , porta la parole pour M^r le Duc de Montmorency. Il y avoit à l'Audience un grand nombre de Gentilshommes , & une affluence extraordinaire de toutes sortes de Personnes , & tout se passa avec beaucoup d'éclat.

Les paroles que vous allez lire de l'Air nouveau que je vous envoie ont esté mises en chant par M^r Hurel , qui non seulement est un excellent Maistre de Thuorbe , mais aussi qui m^ontre parfaitement bien à chanter.

parler d'amour et vous me des

ui = e, C'est peu que je per

pour la der ni

AIR NOUVEAU.

Vous me faites chanter tant que
dure le jour,
Et vous me deffendez de vous parler
d'amour.

Ah, je ne voy que trop vostre funeste
envie.

C'est peu que je perde la voix
Si je ne pers aussi la vie.

Hé bien, vous m'entendez pour la
derniere fois.

Voicy d'autres plaintes d'un
Amant à une belle Inhu-
maine. C'est M^r de Messange
qui le fait parler.

IDILLE.

Pour servir de Bouquet.

Que me servent ces fleurs de
toutes parts écloses ?
Que me sert-il , Amour , que ton
Myrthe & tes Roses
Forment le riche émail de ce brillant
Jardin ,
Si l'ingrate Beauté qui cause mes a-
larmes ,
Me bannissant des lieux qu'embel-
lissent ses charmes ,
Ne peut pas recevoir un Bouquet de
ma main ?

S Par l'éclat de vostre feuillage ,
Vives Fleurs , vous tracez à mes
yeux une image .

GALANT. 107

Des appas éclatans qui charmerent
mon cœur.

Que n'allez-vous mourir sur le sein
de ma Belle,

Et peindre par vostre langueur

Un malheureux qui meurt pour
elle ?

S

De la Grace & de la Beauté

Cette Nymphe sur vous a l'heureux
avantage ;

Mais vous avez sur elle une autre
qualité,

Qui n'est pas un moindre partage.

E

On ne sçauroit, sans vous mettre
en danger,

Vous arracher de ce Bocage ;

Ma cruelle Maistresse est ingrate &
volage,

Et fait son plaisir de changer..

108 MERCURE

S

*Vous estes tendres ; elle est dure ,
Et cette charmante douceur ,
Qu'en son air enchanté répandit la
Nature ,
N'a point encore pû passer jusqu'à son
cœur ,
Pour le rendre sensible aux tourmens
que j'endure.*

E

*Enfin l'on peut vous approcher ,
Vous prendre , & par des nœuds l'on
peut vous attacher ,
Sans craindre vostre résistance .
Celle qui fait les maux où l'on me
voit réduit ,
Est une aimable Fleur , mais une
Fleur qui fuit ,
Et qui sçait en tous lieux éviter ma
presence.*

2

GALANT. 109

*Helas ! que me sert-il , dans le
plus beau de l'an ,
D'enlever les Présens de Flore à
cette Plaine ?*

*Ils flétriront , loin de mon Inhu-
maine ;
Et quoy qu'ils soient cueillis la veille
de saint Jean ,
Ils seront sans vertu pour soulager
ma peine.*



*Du moins , mon respect , mon ar-
deur ,
Mes tendres soins & ma constance ,
Joignez-vous à la fois , pour fléchir
la rigueur ,
Qui cause ma souffrance.
Peut-estre ferons-nous , par la per-
severance ,
Que la pitié s'en mesle , & parle en
ma faveur.*

NO MERCURE

S

*Et vous, amoureuses Haleines,
Tendres & paisibles Zephirs,
Qui soupirez sans cesse au bord de
ces Fontaines,
Et sans cesse entendez le bruit de mes
soupirs ;
Si vous pouvez trouver ma volage
merveille ,
Portez mes tristes cris jusques à son
oreille ,
Et faites-luy sçavoir , que lors qu'en
ces beaux lieux
Où brille l'éclat de ses yeux ,
Par les Feux & les Rîs sa Feste est
celebrée ,
Moy , dans cette triste Contrée ,
Loin d'elle , accablé de douleurs ,
Je la celebre dans les pleurs.*

GALANT: III

Les Nouvelles qu'on a reçues d'Ispahan nous ont appris la mort de l'Atamadaulet, ou premier Ministre du Roy de Perse, arrivée le 25. Octobre 1689. dans sa quatre-vingt - quatrième année. Le Public en a déjà esté informé, & je ne reprendrois pas cet article, si je n'avois à y ajouter plusieurs circonstances que vous ne serez pas fâchée de sçavoir. Ce Ministre s'appelloit Chiek - Ali - Kan, & avoit eu l'administration des affaires, après avoir passé par toutes les Charges les plus

112 MERCURE

considerables du Royaume. Il succeda d'abord à son Pere dans la Charge d'Emir-Acor, ou Grand Ecuyer. Il fut fait ensuite Kan de Caramancha, puis Generalissime des Troupes de Perse, & enfin son merite obligea le Roy de l'élever à la dignité de premier Ministre. Il s'estoit toujours distingué par ses grandes qualitez, & sur tout, par son application extraordinaire à bien rendre la justice, sans qu'il ait jamais accepté aucun present. Il haïssoit tellement l'oisiveté, que quand

GALANT. 113

les affaires du Royaume luy donnoient quelques momens de relâche, il les employoit à tourner des cueillers de bois, & à faire quantité d'autres petits Ouvrages, qu'il envoyoit aux Kans ses Amis, pour les assurer de sa bienveillance, ce qui remplissoit son Ecurie des plus beaux chevaux de Perse, dont ils luy faisoient present en reconnaissance des marques qu'ils recevoient de son souvenir. Le Roy l'alla visiter deux jours avant qu'il mourust, & sa mort estant arrivée le jour

Juillet 1691.

K

II4 MERCURE

du massacre des deux grands Saints de Perse, Hassen & Hussein, Fils de Morful Ali, luy a procuré dans l'esprit des Persans, l'Aurcole du Martire, qu'ils donnent à tous leurs pretendus vrais croyans, qui ont l'avantage de mourir dans un jour si saint pour eux. Le Roy pour marquer combien il étoit content de ses bons services, a donné ses biens, qui sont immenses, à ses Enfans, qu'il avoit fait pourvoir des plus grands & des plus beaux Gouvernemens de Perse. Par les dernieres Nouvelles qu'il

GALANT. 115

sont venuës d'Ispahan, en date du 13 Juillet 1690. On n'avoit point encore trouvé un Sujet capable de remplir sa place, mais le bruit couroit qu'elle seroit donnée à son second Fils, nommé Chah Koulikan, qui est Gouverneur de Karamancha, Capitale du Curdistan, & de Courmaoua, Capitale de Laurestan. Peu de temps après la mort de ce Ministre, le Nasir, ou grand Maistre d'Hostel, ayant représenté au Roy que la dépense des Etrangers qu'il a receus pour les Conaks ou Hostes,

K ij

116. MERCURE

(C'est ainsi qu'on traite sans distinction les Princes de Georgie , & autres Sujets de Perse , les Ambassadeurs , Envoyez , & Porteurs de Lettres) montoit chaque jour à sept cens Tomans , qui font environ trente mille livres de France , Sa Majesté le fit inviter à un Festin qu'Elle fit exprés le 9. de Novembre de la même année. Ce festin se fit dans le charmant Balcon qui est au dessus de la grande porte du Palais du Roy , qu'on appelle *Alla Capi* , c'est à dire , *Porte de Dieu* , ou , *lieu de refuge* .

GALANT. 117

Le Maimandar Bachi , qui a
soin de tous les Konaks , &
qui est comme Introduceur
des Ambassadeurs , les assem-
bla tous à la porte du Palais
sur les trois heures après mi-
dy, & comme il n'y avoit que
deux endroits commodes
pour s'asseoir , il mit à la
droite les Princes de Georgie,
ceux de l'Exegui , deux Prin-
ces Arabes , un Envoyé du
Roy de Pologne nouvelle-
ment arrivé , & M^r Sanson ,
Missionnaire Apostolique de
France , Porteur d'une Lettre
de Sa Majesté. Il plaça à gauche

118 MERCURE

L'Envoyé du Grand Seigneur, les Envoyez des Yusbegues, & les Gens du Fils du Grand Mogol. Comme dans la Cour de Perse, on ne fait aucune distinction entre les Porteurs de Lettres des Princes, on les appella tous selon le temps qu'il y avoit que chacun d'eux estoit arrivé, & parce que M^r. Sanfon estoit le plus ancien sur le Registre, on l'appella le premier. Après qu'il eut fait la reverence au Roy, l'Envoyé du Grand Seigneur la fit à son tour, & quand tous les Konaks eurent pris

leurs places , on fit venir le sieur Salomon Skowrski , qui presenta au Roy une Lettre de Sa Majesté Polonoise, Ce Prince s'estant informé de la santé du Roy de Pologne, luy demanda des nouvelles du Roy de France , qu'il appella *Chain-chah* , c'est à dire *Empereur*. L'Envoyé luy fit le récit de ce que Sa Majesté a fait pour le Roy d'Angleterre , & luy raconta avec combien de magnificence Elle l'avoit reçu dans son Royaume , & le secours d'hommes & d'argent qu'Elle luy avoit

120 MERCURE

donné pour le remettre en possession de ses Etats , & punir ses Sujets Rebelles. Il ajouta que ce Prince avoit esté si touché de la disgrâce d'un Roy , chassé de son Trône par l'infidélité de ses Peuples, que son ressentiment l'avoit obligé d'envoyer une puissante Armée contre les Hollandois qu'il avoit reconnus estre les Auteurs de la Rebellion d'Angleterre. Le Roy de Perse témoigna d'apprendre avec une joye particuliere la generosité de nostre auguste Monarque à soutenir un Roy dans son

son infortune, & ayant congedié l'Envoyé Turc qu'il avoit fait appeller pour sçavoir, s'il estoit vray, comme l'Envoyé de Pologne l'avoit assuré, que le Grand Seigneur eût envoyé deux Plénipotentiaires à Vienne pour y proposer la Paix avec l'Empereur, tandis qu'il luy demandoit du secours, & le vouloit engager à des dépenses immenses, il parla fort long-temps avec Chah Hecher, Fils du grand Mogol sur ce qu'on venoit de luy rapporter, sans que les autres pussent rien entendre

Juillet 1691.

L

122 MERCURE

de ce qu'ils disoient , à cause que les Maistres d'Hôtel, qu'ils appellent *Laulbet Lalaoül* , avoient fait un cercle autour du Roy. Cependant il fit apporter du vin dont il eny-
vra presque tous les Grands , & à peine eut-on servy le Plau , que les Conviez se retirèrent. On croyoit que ce Festin fait sur la requeste du Nazir , pourroit obliger le Roy de Perse , à soulager son Tresor d'une grosse dépense en congediant ses Hostes , mais il ne s'en parla point. On dit seulement qu'on ex-

pedieroit bien-tost l'Envoyé de Constantinople, & que l'on avoit dessein d'envoyer ensuite un Ambassadeur à Sa Hautesse, pour la feliciter sur son avènement à l'Empire. Tout estoit alors dans une fort grande consternation dans la Cour de Perse, à cause de quarante mille Yusbegues qui ravageoient le Koralon. Ils avoient détourné la Riviere Mourgab, & assiégué Meruë. Le 8. de Juillet de l'année dernière, le Roy fit inviter à la Feste du Ramazan, par laquelle ils terminent une

L ij

124 MERCURE

espece de Carcsme , le Fils du Grand Mogol , les Grands de son Empire , & les Estrangers qu'il avoit receus au nombre de ses Hostes. Ce Prince n'ayant point esté visible durant tout ce mois de penitence , on esperoit qu'il remedieroit dans ce Festin à beaucoup de facheuses affaires qui sont survenuës dans ses Estats depuis la mort de son Grand Visir. On s'attendoit qu'il luy donneroit un Successeur , & qu'après avoir remply toutes les Charges vacantes , il nommeroit un General d'Armée

pour secourir la Province de Koralon , & expedieroit les Ambassadeurs qui languissent dans la Cour ; mais tout le Banquet se passa en actions de graces que les Kans & les Sophis rendirent à Dieu , de leur avoir conservé le Roy , malgré les incommoditez du Ramazan , quoy que ce Monarque n'en ait pas beaucoup souffert , ayant coutume de se décharger du soin de jeûner sur de pieux Moullas qui l'ont gagez pour cela , & d'ailleurs le Roy de Perse se disant le Chef de la Loy , le Fils de

L iij

126 **MERCURE**

Morsul Ali, & le Descendant de Mahomet ; il ne se croit pas obligé de faire des penitences si rudes. Ce Festin se fit dans la grande Salle de son Palais, appelée *Tehehel toulons*, c'est à dire , *des cinquante Piliers*. Sa Majesté estoit assise sur un Sofa, relevé d'environ deux pieds, avec une douzaine d'Enfans de joye autour d'Elle, & le Fils du Grand Mogol estoit assis à sa droite sur le coin du Sofa. Les Kans, & les Hostes estoient assis en lignes au bas du Sofa, & les Officiers de l'Armée se tin-

rent debout derriere eux, chacun un Mousquet à la main. Les Musiciens estoient au bas de la Salle, & le Grand Portier, & plus de quarante Maistres d'Hostel formoient un cercle devant le Roy, en s'appuyant sur de grands bâtons dorez. Si-tost que les Conviez eurent pris leurs places, chacun en son rang, on servit des sucreries dans de grands bassins d'argent, & le Roy fit venir du vin. On appella un Ambassadeur du Kan des Yusbegues d'Organge, dont on receut la Lettre assez in-

L iij

128 MERCURE

différemment. On luy fit baiser la terre., & l'ayant fait tourner trois fois autour de la teste du Roy , on luy donna une des dernières places du Festin. Lors qu'il fut assis, on fit passer devant le Roy les Présens qu'il avoit apportez. Ils consistoient en seize chevaux , en une douzaine de coussins de plumes, en une centaine de peaux d'agneau frisées, qu'on estime fort en Perse, & en cinquante cuirs de bœufs des Indes. Après que les Présens furent passéz, les Persans firent passer à leur

four cent quarante testes
d'Yusbegues, qu'ils avoient
fichées sur de grandes per-
ches. Un si lugubre spectacle
estoit plus propre à faire per-
dre l'appetit aux Conviez, qu'à
leur donner aucune idée de
la grandeur de la Perse, puis
qu'on sçait que pour une teste
d'Yusbegues qu'on montrait,
les Yusbegues en pouvoient
montrer dans leur Pays cent
de Persans. Le Kan d'Orga-
ge ayant toujours quelque
chose à démêler avec les Yus-
begues de Samarkand, Balck
& Boccara, qui sont ceux qui

130 MERCURE

rayagent à present la Province de Koralon , avoit dépêché cet Ambassadeur , pour offrir des Troupes au Roy de Perse , & parce qu'il ne les veut pas accepter , on croit qu'il a fait faire parade de cent quarante testes coupées , pour faire voir que sans recevoir aucun secours il pouvoit vaincre les Yusbegues. Après cet Ambassadeur , celuy du Kan de Bache Ateleuk presenta sa Lettre , qui fut receuë encore avec moins d'honneur que la premiere. Ces Baches Ateleuks, ou autrement, Testes

découvertes , sont les Geor-
giens Septentrionaux , tribu-
taires du Grand Seigneur, qu'
on appelle *Testes nuës* , parce
que malgré le grand froid de
leur pays , ils ne se couvrent
jamais que d'une demi-calote.
La maniere dont estoient vé-
tus les Gens de cet Ambassa-
deur , faisoit assez voir l'ex-
trême misere des lieux qu'ils
habitent , puis que les plus
apparens d'entre eux estoient
encore en plus mauvais ordre
que ne sont nos Chassemarées.
Cet Ambassadeur venoit de-
mander au Roy de Perse la per-

132 MERCURE

mission de battre de la nouvelle Monnoye à son coin, parce qu'il y a cinq ans qu'on a rompu l'ancienne. Ce qu'il y a de fort surprenant dans le sujet de cette Ambassade, c'est que ces Peuples estant tributaires du Grand Seigneur, veüillent battre Monnoye au coin du Roy de Perse. Les Presens de cet Ambassadeur ne parurent point, parce qu'ils ne consistoient qu'en jeunes Garçons & en jeunes Filles, que ces lâches Chrétiens abandonnent à d'infames prostitutions pour plaire à Ma-

homer. Après ces ceremonies, on servit le Plau. Chaque Convié en prit quelques poignées selon l'usage de Perse, & le Roy les congédia. Six jours après le S^r. Jean Lewens, Ambassadeur de la Compagnie de Hollande, devoit faire son entrée avec une grande pompe. Le Prevost des Marchands, le Maire, les Lieutenans Criminel & Civil de la Ville, avoient receu ordre d'aller au devant de luy; & ce qui luy attiroit cet honneur, c'est qu'il devoit amener au Roy quatre Elephans, & luy

134 MERCURE

faire pour plus de cinq cens mille livres d'autres Presens.

Le 2. de ce mois le S.^r Moyse Charas, cy-devant Apoticaire Artiste au Jardin Royal des Plantes , & Apoticaire de Monsieur , eut l'honneur de faire la reverence au Roy , qui le receut favorablement , & luy témoigna la joye qu'il avoit de son retour & de sa Conversion. Il fut présenté par M.^r Daquin , premier Medecin de Sa Majesté. Il est revenu de Hollande avec sa Famille , étant sorty du Royaume pour suivre tou-

GALANT: 135

jours la Religion de Calvin , dont il fit enfin abjuration en Espagne, ce qu'il renouvela le premier jour de ce mois entre les mains de M^r. l'Archevesque de Paris dans l'Eglise saint Sulpice , en presence d'un grand nombre de Prelats & autres . personnes de qualite . C'est un homme connu dans toute l'Europe par sa capacite extraordinaire en toutes sortes de sciences , & particulierement dans la Medecine & dans la Chymie . Les divers volumes de Livres Latins & Francois qu'il a don-

136 MERCURE

nez -au Public en font une
preuve. Il n'exerce plus la
Pharmacie depuis dix années
qu'il est reçu Medecin de
Montpelier. Le feu Roy de
la grande Bretagne l'avoit re-
tenu pour un de ses Mede-
cins ordinaires. Il travaille ac-
tuellement à donner encore
plusieurs Livres de Medecine.
Il a son Fils Apoticaire , qui
demeure rue des Boucheries,
Fauxbourg Saint Germain, &
qui ayant travaillé toujours
sous luy a fort profité de ses
lumieres. Il parle parfaite-
ment bien toutes les Langues,

GALANT. 137

ce qui est d'un grand secours pour les Errangers qui viennent en France.

Voicy des Devises qui ont esté faites sur les Princes de la Ligue , par M^r de Lorme , Avocat au Parlement de Grenoble. Les deux premieres regardent le Roy. L'une est un Soleil qui efface tous les autres Astres , avec ces mots Latins, *Delet hic unicus omnes* , ou ces mots Espagnols , *Todos borra el solo*.

Auprès de son éclat , le vostre n'est qu'une ombre.

Pour briller davantage en vain vous joignez-vous ;

Juillet 1691.

M

138 MERCURE

*Quoy que vous soyez si grand
nombre,*

Luy seul vous défait tous.

L'autre a aussi pour Corps
le Soleil , dont la lumière é-
bloüit des Oiseaux de nuit &
les met en desordre , avec cet
Hemistiché pour ame . Non-
nocet , at lucet .

*N'imputez ce désordre extrême
Qu'à vostre défaut seulement ,
Puisque c'est la lumière même
Qui cause vostre aveuglement.*

POUR L'EMPEREUR.

Un faux Aiglon qui tourne
la teste , ses yeux ne pouvant

souffrir l'éclat des rayons du
Soleil , & cet autre Hemisti-
che , *Se probat indignum.*

*L'éclat dont vous estes choqué ,
Est ce qui vous fait reconnoistre
Si vous en estes offusqué ,
C'est que vous n'etes pas ce que vous
devez estre.*

Pour LE ROY D'ESPAGNE.

Un Lion en peinture , avec
ces mots Italiens , *Se fosse vero.*

*Ce n'est qu'une insensible image ,
Qu'une autre main offre à nos
yeux ;
Mais quand il en auroit la force &
le courage ,
Il faudroit qu'il cédât au Cocq victo-
rieux.*

M ij

140 MERCURE

Pour LES HOLLANDOIS.

Des nuages devant le So-
leil qu'il les perce de ses rayons,
& les fait tomber en pluie
dans un Marais, & ces paroles
pour ame, *S'ho vi elevati, ab-
bassaro.*

*Vous que j'ay tiré de la fange,
Tenebreux, avorons de ma vive
clarté,
Vous venez à present par un indigne
échange,*

*M'opposer vostre obscurité;
Mais ne pouvant souffrir aucun im-
pur mélange,
Je vous mettray plus bas que vous
n'avez esté.*

GALANT. 141
POUR LE PRINCE
D'ORANGE.

Un Oranger , avec ces mots
aussi Italiens , *Grato di fuori ,*
dentro amaro.

Son apparence est decevable ,
Et peut tromper les imprudens.
Le dehors en est agreable ,
Mais l'amertume est au dedans.

POUR LE MESME.

Le jus exprimé d'une Or-
range , & ces autres mots en
la même Langue , *Senza altro*
non piace.

Ce n'est pas sa propre excellence
Qui luy donne sans de renom ;
Mais c'est de sa seule alliance ,
Que dépend ce qu'il a de bon.

142 MERCURE

POUR LE DUC DE SAVOYE.

Phaëton qui tombe dans le
Pô , avec ces mots d'Ovide ,
Magnis excidit ausis.

*Pour avoir rejeté le sage avis d'un
Pere ,
Et voulu follement prendre un essor
nouveau ,
Ce jeyne Temeraire
Par sa chute funeste a fait rougir le
Pau.*

Si les Flotes d'Angleterre &
de Hollande répondent au
desir que celle de France a de
combattre , j'espere vous en-

Voyez avant que de fermer cette Lettre, une ample Relation de quelque Combat Naval, des plus grands qui se soient encore donnez. Cependant je vais vous entretenir de deux actions particulieres, dont le détail merite bien d'estre sçû. L'une est que le Brulot le *Renard*, monté par M^r Cauviere, Provençal, ayant esté envoyé pour porter des rafraichissemens à nostre Armée Navale, mit les Signaux, pensant l'avoir rencontrée à douze lieües de Brest; mais voyant que les Vaisseaux qui estoient prests

144 MERCURE

de le joindre ne mettoient pas les leurs , il se douta que c'étoit la Flotte Ennemie ; ce qui l'obligea à revirer de bord pour le retirer. Quatre Frégates de cinquante pieces de Canon se détacherent, & l'eurent bientôt environné M^r Cauviere voyant qu'il falloit se rendre, ou hazarder le tout pour le tout , mit le feu à son Brulot , & se jetta en Camisole avec son monde dans sa Chaloupe , où faisant force de rames à l'instant qu'il vit sauter son Brulot , il se tira d'affaire sans perdre un seul homme,

me,

me , malgré les coups de Canon & de Mousquet que ceux qui le suivoient luy tirèrent. Un calme qui survint aida à le dégager , & il arriva à Brest sans autre mal que d'un Matelot blessé d'un éclat de son Brulot. Il vogua pendant neuf heures , ayant esté longtems sans avoir pû découvrir la terre , & n'ayant pour toute ressource qu'une barrique d'eau , & une Bouffole.

L'autre action est de M. le Chevalier de Beaujeu , simple Garde de Marine , mais fort estimé. En croisant sur nos cô-

Juillet 1691.

N

146 MERCURE

res avec un petit Bastiment de huit pieces de Canon & de vingt-sept hommes d'équipage, il fut rencontré ces jours passez d'un Corsaire monté sur un Capre de six pieces de Canon, & de soixante & dix hommes d'équipage. Cette inégalité n'ayant servy qu'à l'animer davantage, il fit force de toutes ses voiles, & vint vent arriere sur le Corsaire, dont il essuya plusieurs bordées sans tirer sur luy qu'à la portée du pistolet. Il fit grand fracas en allant à l'abordage, & offrit bon quartier. Le Cor-

saire l'ayant refusé , le Garde . Marine accrocha son Bâtiment , & secondé de son équipage , il s'en rendit maître , après avoir tué plusieurs Espagnols. Il l'amena à Brest , avec quarante à cinquante Prisonniers.

On a fait paroître un Essai de Boussole & de Cadran universel , tiré d'un Systeme présenté au Roy , sur une idée générale du Monde , par le Seigneur d'Estoublville , avec l'Art de connoître précisément par Terre & par Mer.

N ij

148 MERCURE

mesme en tous lieux inconnus , les Poles , les Heures du jour , les Longitudes & les Latitudes de tout l'Univers, & d'apprendre parfaitement la Geographie. L'usage de cette Boussole consiste à prendre l'ombre , & à y poser une épingle. Si l'ombre va de la main gauche à la droite , on sera sur le Pole Arctique ; si au contraire on va de la droite à la gauche , on sera sur l'Antarctique. Ensuite il faut ouvrir un Compas sur l'ombre donnée , en porter un costé sur une partie du cer-

GALANT: 149

cle du Signe où est le Soleil.
& l'autre costé du Compas,
sur le Meridien donné sur le
mesme cercle, puis tourner la
Bouffole jusqu'à ce que la
mesme ombre touche l'autre
costé du cercle, & le Meri-
dien sera Nord & Sud. Le
Meridien donné estant Nord
& Sud, il faut mettre sur le
cercle au point où le Soleil ne
fait point d'ombre, un Stile
long de la quatrième partie
du demi-cercle, divisé en
vingt-quatre heures; & com-
me le Soleil fait ombre par
tout ailleurs, l'ombre du Stile

N iij

150 MERCURE

- tombera sur l'heure du jour,
- & donnera précifément depuis douze heures sur la ligne où le Soleil ne fait point d'ombre , jusques à vingt-quatre sur le Pole , & décrira une ligne proportionnée à celle du Stile , tant que le Soleil sera au mesme Signe. Lors qu'il en sortira , il cessera de marquer l'heure , & commencera à décrire la ligne du Signe où il sera entré ; & un semblable Stile posé où le Soleil ne fait plus d'ombre , démontrera l'heure du jour , & ainsi alternativement des au-

GALANT. 151

tres Signes. Si-bien que si l'on tire un Equateur sur le Meridien donné au point du Stile; la ligne de l'ombre décrira le Zodiaque du Pole où l'on fera; & les ombres du matin & du soir, si les jours ont plus de douze heures, décriront les arcs du Zodiaque de l'autre Pole, d'où l'on découvrira le cercle entier, & suivant la ligne de l'ombre, & comptant quinze degrez par heure, on connoistra le Meridien où le Soleil sera dans son midy, lors qu'on l'aura à son levant, & toutes les heures du jour

N iiij

152 MERCURE

& de la nuit de tous les Meridiens de tous les Climats, à proportion d'une heure d'un Meridien & d'un climat connu. Ainfi si l'on pose en même temps sept Stiles sur sept Meridiens, donnez pour les douze Signes, ils décriront sous la ligne du Signe où sera le Soleil, & celuy seul où il sera, montrera précisément l'heure du jour, pendant que tous les autres prouveront sensiblement la variation des cercles, & la verité d'une consonance causée par un seul mouvement, jusques icy con-

nu par trois divers mouvemens, qui se trouvent néanmoins réunis dans un seul, suivant lequel le Soleil éclaire toujours la moitié du Monde, produit d'une même cause des effets divers & contraires sur l'un & sur l'autre Pole, vole de toutes parts aussi vite que le Temps, & par une révolution sensible en tous ses points du Levant au Couchant, d'un cercle polaire à l'autre Pole, & fait tous les jours un même cercle, de sorte que de mois en mois il change d'aspect en douze ma-

154 MERCURE

nieres , & distingue ainsi tous les mois ; & de trois mois en trois mois ses cercles se coupent au Solsticè , & distinguent l'Hyver & l'Esté. Aux Equinoxes il les égale , & se contourne de maniere , qu'il distingue le Printemps & l'Automne , & de six mois en six mois ils sont opposez , ce qui fait que d'un mesme mouvement , lors qu'il produit l'Hiver sur le Pole Arctique, il produit l'Esté sur l'Antarctique, & le Printemps de l'un, & l'Automne de l'autre ; & d'année en année , il revient dans

GALANT. 155

tous ses cercles , retrogradant tous les jours presque d'un degré sur l'Equateur, & presque de la quatrième partie d'un degré sur le Meridien , & fait en un jour , en un mois , en une saison , & en une année , en tous les Meridiens , ce qu'il fait en quelqu'un , & égale en cent & cent manieres les jours aux nuits.

Mademoiselle de la Roche-Allard , Niece de feu Madame de Vilette , qui est morte depuis quelques jours , a épousé depuis peu M^r le Marquis de Gouvernet , dont la Mere

K6 MERCURE

estoit Femme de feu M^r Hervart, Controleur General des Finances, & Conseiller d'Etat. Ce Marquis a une Sœur aînée en Angleterre, veuve de Milord Elan, & une Cadette mariée en Provence à un des premiers de cette Province.

Il paroist depuis peu un Livre, intitulé, *Maniere de fortifier selon la methode de M^r de Vauban, avec un Traité préliminaire des principes de Geometrie.* M^e l'Abbe du Fay est l'Auteur de ce Livre. L'inclination qu'il a eue toute sa vie

GALANT. 157

pour les Mathematiques , & particulièrement pour les Fortifications , luy a fait faire plusieurs voyages sur les frontieres. C'est là qu'il s'est instruit de la methode de M^r de Vauban à la veüe de ces grands Ouvrages qui rendent la France invincible. M^r de Vauban a donné son approbation à ce Traité. Ainsi comme il est certain qu'on n'avoit point encore donné la methode de ce grand homme, il est certain aussi que M^r l'Abbé du Fay vient de la donner. Il y a une autre particularité

158 MERCURE

dans ce Traité, c'est que toutes les démonstrations qui regardent la Géometrie & les Fortifications, sont faites sans aucuns chiffres, ou caracteres alphabetiques. Cependant le Lecteur n'en souffre point ; il entend tout sans peine, & il est delivré de la fatigue des renvois. Il seroit à souhaiter qu'on eust un Corps de Mathematiques sur ce Plan. Ce Livre se vend chez le S^r Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, à la Bible d'or, rue saint Jacques.

Le mesme Libraire vient de

GALANT. 159

donner au Public deux autres Livres nouveaux. L'un est , le second Tome de la Geographie Ancienne , Moderne & Historique , dont le premier parut il y a deux ans avec un si grand succès. M^r. d'Audifret est l'Auteur de cet Ouvrage. Ce second Volume qui vient d'être mis en vente , est un In quarto tres-curieux, qui contient la France , les Pais-Bas , les Provinces Unies , la Suisse & la Savoye , avec un fort grand nombre de Cartes.

Le second Livre nouveau

160 MERCURE

que commence à débiter le
 St. Coignard , est un Recüeil
 de *Divers Traitez de Metaphi-
 sique , d'Histoire & de Politique.*
 On ne peut douter de leur
 bonté , puis qu'ils sont de feu
 M^r. de Cordemoy de l'Acade-
 mie-Françoise , qui s'est acquis
 tant de reputation par tous les
 Ouvrages qu'on a veus de luy.
 Dans ceux de Metaphysique,
 il parle de ce qui fait le bon-
 heur ou le malheur des es-
 prits , montre que Dieu fait
 tout ce qu'il y a de réel dans
 nos actions sans nous oster la
 liberté , traite des sensations

qui regardent les corps, & fait voir en mesme temps d'où vient que l'ame confond ses sensations avec leurs objets. Ce qui regarde l'Histoire consiste en des observations sur celle d'Herodote, après quoy il fait connoître ce que doivent observer ceux qui écrivent l'Histoire, & parle de sa nécessité, de son usage, & de la maniere dont il faut mesler les autres sciences en la faisant lire à un Prince. Dans ce qu'il nous donne de la Politique, il montre que la reformation d'un Etat dépend

Juillet 1697.

O .

162 MERCURE

de l'éducation des Enfans, & il enseigne comment il les faudroit élever. Il passe de là aux moyens de rendre un Etat heureux, & finit par des maximes tirées des faits de l'Histoire de Charles IX.

Le sieur de Luynes, Libraire au Palais, debite aussi un Livre nouveau, fort estimé de tous ceux qui entendent la matière dont il traite. M^r Droüin, Maître Chirurgien de l'Hôpital general, qui en est l'Auteur, l'a intitulé, *Description du Cerveau, des principales distributions de ses dix*

aires de nerfs, & des organes des sens. Il commence par le Cerveau, parce qu'il est l'origine des nerfs, & par conséquent des sensations, que c'est luy, c'est à dire, l'ame qui réside principalement en luy, qui juge des bonnes ou mauvaises qualités des objets, & qui les retient plus ou moins longtemps imprimez, selon qu'ils sont forts ou foibles, & qu'ils ont esté plus ou moins reiterez; & enfin selon la qualité du Cerveau, qui se trouve si sec en quelques sujets, que les

O ij

164 MERCURE

objets ne s'y forment des routes qu'avec peine, ou tellement humide, qu'ils s'effacent presque au même moment qu'ils s'y sont imprimés. Il met ensuite les sensations suivant la distribution des nerfs, & les Olfactifs qui servent à l'odorat étant les premiers, il traite d'abord de la structure du nez, & après cela, de la structure de l'œil, & de celle de la langue & de l'oreille. Il y a beaucoup de Figures dans cet Ouvrage, & elles ont toutes été tirées sur le naturel, à la réserve de cel-

les de l'oreille, qui ont esté augmentées de volume, afin de les rendre plus sensibles. On en a aussi tiré quelques-unes sur des parties des Animaux Brutes; comme la langue, à cause que les pyramides nerveuses, & les autres parties qui la composent sont plus sensibles, & l'on y a joint la Figure du cerveau de mouton, pour faire voir la qualité des nerfs olfactifs. L'Auteur n'en a donné aucune du sens du toucher, parce qu'il ne consiste que dans un lassis, ou enroulement de fibres nerveu-

166 MERCURE

ses, qui forment des piramides comme à la langue, & qui passant par les trous de la membrane reticulcaire, sont recouvertes de la peau, qui couvre exterieurement tout le corps, outre qu'en chaque partie il y a un sentiment particulier du toucher, comme chacun le peut experimenter par soy-même.

Le Pere Placide, Augustin Déchaussé, Geographe du Roy, eut l'honneur de luy presenter au commencement de ce mois, une Carte de Savoye, que Sa Majesté trouva

GALANT. 167

tres-belle. Elle luy est dédiée,
& le Cartouche qui en renferme l'Epître, est tout rempli d'ornemens allegoriques, à la gloire de cet Auguste Monarque. Ce Pere luy dit, en la luy offrant, qu'après avoir satisfait aux devoirs de son ministere, & rendu graces à Dieu de la prosperité de ses armes, il avoit cru ne pouvoir mieux employer le temps de son repos qu'à décrire ses Conquestes, ce que Sa Majesté verroit dans la Carte de la Savoye, qu'il prenoit la liberté de luy presenter, comme le fruit de ses heures de relâche, qu'il continueroit

168 MERCURE

de donner au souvenir de ses grandes actions, & à demander à Dieu la conservation de sa Personne sacrée, & une longue suite de victoires sur ses Ennemis.

Le Roy receut cette Carte avec sa bonté ordinaire, & ayant voulu sçavoir du Pere Placide sur quoy il avoit travaillé, ce Pere luy répondit qu'il s'estoit servy d'une grande Carte que Madame Royale fit faire en 1680. par Thomas Borgonio, celebre Ingenieur; qu'il avoit réduit dans la sienne tout ce qui se trouve dans celle-la, & que profitant de

GALANT. 169

de quelques Manuscrits qui estoient tombez entre ses mains, il avoit augmenté les subdivisions des Provinces, comme elles sont expliquées en peu de mots dans un Discours qui est au haut de la Carte. Peu de temps auparavant ce mesme Pere avoit donné en deux Feuilles une Carte de Piedmont, tirée sur le mesme original. Elle est plus grande que celle de la Savoye, & l'on y voit dix Cartouches, qui n'y servent pas seulement d'ornement, mais qui sont autant de tables,

Juillet 1691.

P

170 MERCURE

qui donnent une idée générale du Pays en peu de paroles, & d'une manière très-méthodique. Il promet au commencement du mois prochain une Carte de Hongrie, que ceux qui en ont vu le dessein, & le commencement des épreuves, disent devoir estre d'une grande utilité par la netteté qui s'y trouvera. Toutes ces Cartes se vendent sur le Quay de l'Horloge du Palais, chez la Veuve du S^r du Val, Geographe ordinaire du Roy, au Grand Louïs.

Il ne se fait rien de medio-

GALANT. 171

ere en France, & sur tout lors
qu'il s'agit d'avoir l'honneur
de recevoir chez soy quelque
Prince de la Maison Royale.
Les Particuliers ont tant de
zele en ces sortes d'occasions,
qu'ils font des dépenses beau-
coup au dessus de ce que le pos-
sible où ils sont ne semble per-
mettre, mais ce qui est blâmé
en d'autres rencontres est tou-
jours approuvé dans celles là.
Au commencement du mois
passé, Monsieur alla à Arcueil
chez M^r. Gendron, Argentier
de la grande Ecurie du Roy,
accompagné de Madame, &

P ij

172 MERCURE

de Mademoiselle, que suivoit toute leur Cour. Les Habitans du Village prirent soin d'applanir les chemins depuis Mont-rouge jusqu'à ce lieu-là, & ceux de Mont-rouge prirent le mesme soin pour les chemins qui sont au delà. A son arrivée les Cloches se firent entendre. Tous les Habitans estoient en hayes dans les avenues d'Arcüeil & dans les ruës du Village jusqu'à la Maison de M^r Gendron, qui en recevant ce Prince, luy dit, que l'honneur que S. A. R. luy faisoit, passoit son état,

son esperance , & ses souhaits. Monsieur , & toute la Compagnie se promenerent longtemps dans le Jardin , & S. A. R. le louant tres-obligeamment des soins qu'il avoit pris à l'embellir , luy dit qu'il falloit qu'il eust precipité l'épanouissement des fleurs qui se trouvoient embellies des plus vives couleurs que la nature soit capable de donner. Il y avoit une Feüillée dans la Court à l'endroit d'une Fontaine qui forme une nappe d'eau. Elle estoit ornée de festons de Fleurs , & faisoit un

174 MERCURE

effet tres-agreable. Monsieur prit plaisir à voir cette petite propriété, & toute la Cour en fit de mesme. Après qu'ils se furent promenez dans tous les endroits du Logis, & qu'ils en eurent visité les Appartemens, ils passerent dans une Maison voisine que Mr Gendron avoit destinée pour y faire servir la Collation. C'est dans cette Maison que l'Aqueduc qui conduit les eaux à Paris, prend son commencement. Il y a dans ce Logis un grand Salon, au sortir duquel on entre dans un

GALANT. 175

long berceau couvert d'un
feuillage fort épais, où regne
une tres - grande fraischeur
dans la plus grande ardeur du
Soleil. Ce Salon estoit tapissé
d'une fort belle tenture de
Tapissierie, mêlée de verdure
en quelques endroits. La Ta-
pissierie representoit l'avanture
de P fiché, & la lumiere qui
remplissoit plusieurs Lustres,
& quantité de plaques, rendoit
ce lieu tout brillant. Mon-
sieur s'attacha fort à regarder
la maniere dont on avoit or-
né ce Salon, & se promena
dans le Berceau. Ensuite il

P iiij

176 MERCURE

montra avec Madame dans les Jardins où l'Aqueduc prend son commencement , & on leur ouvrit le regard par où l'on y entre. Ils admirerent la quantité d'eau qu'il y avoit , la rapidité de sa course , & la conduite que l'Aqueduc fait pour le passage de cette eau d'un bout du Village à l'autre. Ils se promenerent ensuite dans les Jardins de cette Maison qui sont grands & spacieux , & revinrent dans le Salon qu'ils trouverent tres éclairé. La Table y estoit servie d'un ambigu. Elle estoit fort

longue, & large à proportion, & il y avoit un Service particulier pour Monsieur. Ce Prince ordonna qu'on mist des couverts, ce qui fut exécuté. Il y eut trois Services devant luy. Le reste de la grande table demeura sans autre service, que l'ambigu que l'on y trouva d'abord. M^r Gendron eut l'honneur de servir Monsieur. M^e Gendron sa femme, eut celuy de servir Madame, & M^{lle} Planfon qui est une jeune personne bien-faite, fut choisie pour avoir l'honneur de servir Mademoiselle. Ma-

178 MERCURE

dame dit plusieurs fois à M^e Gondron de se mettre à table, dont elle se défendit tres-respectueusement. M^e Gondron presenta à Monsieur la serviette mouillée, M^e Gondron presenta celle de Madame à M^e d'Armagnac, de qui cette Princesse la receut, & Mademoiselle Planfon presenta celle de Mademoiselle. Après que Monsieur, Madame & Mademoiselle eurent pris leurs places, & que les couverts eurent esté mis, les Dames de la suite de Monsieur se mirent à table, & l'on en-

rendit un fort beau concert de Violons. Ce Repas eut tous les agrémens possibles. La Noblesse du Village , les Bourgeois & Habitans eurent l'honneur de voir manger Monsieur , ce Prince ayant eu la bonté de le permettre, & tout se passa avec beaucoup d'ordre. Le repas finy, Monsieur étant prest à se lever, il parut au bout du Berceau un Soleil, tournant fort rapidement, & jettant du feu en abondance, après quoy il s'éleva une gerbe de feu de quinze pieds de haut, & grosse à proportion,

180 MERCURE

qui dura un demy - quart d'heure. Au sortir de là Monsieur en s'en retournant s'arresta sur le perron du Salon, & s'approcha de l'appuy des Balustres qui répondent sur la cour, & sur une grande place du Village. Il partit dans ce moment un tourbillon de feu qui alla joindre un gros de fusées volantes qui mirent l'air tout en feu. Monsieur, Madame, Mademoiselle & toute leur Cour, après avoir fait mille honnestetez à M^r & à Madame Gendron, partirent à la clarté des flambeaux.

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00

2000 2000 00



LDoluiar fecit

GALANT. 181

Je vous envoie une Médaille que l'on a frappée nouvellement sur la Conquête de Mons. Le Roy est en buste à la face droite, avec ces paroles, *Ludovicus Magnus, Gallorum Rex, Pius, Felix, Augustus, Pater Patriæ*. Dans le revers, une Femme ayant la teste courbée presente des clefs à ce Monarque. C'est la Ville de Mons qui paroist dans le lointain avec le plan du Siege. La Victoire qui n'abandonne point le Roy, est en l'air au dessus de Sa Majesté avec ces mots,

182 MERCURE

Giganteos, sic fulminat ausus.

On lit dans l'Exerque, *Mon-*
tibus everfis nono Aprilis 1691.

Les Anciens, par la Fable des
Geans qui se hazarderent à
escalader le Ciel, ont voulu
nous faire entendre que les
Téméraires & les Impies ne
réussissent jamais dans leurs
entreprises. Ainsi rien ne peut
estre plus juste que la legende
de cette Médaille, puis que
tandis que les Alliez font à
la Haye la conquête de la
France en idée, le Roy, qui
de tous les Souverains de l'Eu-
rope Chrestienne est seul le

GANLAT. 182

Défenseur de la Religion & de l'intérêt du Ciel, prend la Ville de Mons, nommée en Latin *Montes*, & par sa prise foudroye ces nouveaux Titans, dont il ensevelit les audacieux projets sous les ruines de leurs Montagnes renversées.

Entre une infinité de circonstances singulieres qui rendent le regne de ce Monarque, le plus glorieux de tous les regnes, il n'y en a point qui luy soit si particuliere, que d'y voir la perfection des Arts, jointe à des Victoires & à des Triom-

184 MERCURE

phes continuels , & les hor-
reurs de la guerre la plus uni-
verselle qui fut jamais , ne pas
interrompre d'un moment la
magnificence de tant de su-
perbes Edifices qui embellis-
sent la France , & qui sont
pour la Posterité des témoins
irreprochables de ces grands
événemens , dont l'Histoire
auroit de la peine à l'empê-
cher de douter , si le Marbre
& le Bronze ne l'exposaient
à ses yeux. Il est vray qu'il
estoit bien juste que le Ciel,
en nous donnant pour nostre
bonheur le plus grand & le

GALANT. 185

meilleur Prince qui ait jamais
esté sur le Trône, inspirast en
mesme temps à ses Peuples les
sentimens de zele & de recon-
noissance, qui les portent à
élever de tous côtez des Mo-
numens éternels, qui trans-
mettent à nos Neveux la me-
moire d'un regne qui doit
faire l'admiration de tous les
siecles ; mais la jalousie & la
malignité de nos Voisins, ne
nous auroit jamais laissé le re-
pos qui est nécessaire pour sa-
tisfaire à ce juste zele, si par une
sagesse qui n'a point d'exem-

Juillet 1691.

Q

186 MERCURE

ple, ce grand Prince si terrible, si redoutable au dehors, ne sçavoit conserver au dedans de ses Etats l'abondance & la tranquillité des temps les plus paisibles, au milieu du trouble & de l'agitation universelle de l'Europe. Aussi les Peuples s'efforcent-ils à l'envy de marquer par de superbes Monumens, combien ils sont pénétrés de reconnaissance, d'admiration, & de respect pour l'Auteur de leur gloire & de leur félicité. Les Architectes, aussi bien que les Sculpteurs, qui

doivent à sa protection & à son estime toute la perfection des beaux Arts, se surpassent eux-mêmes, quand il s'agit de répondre au zele des Peuples, & de travailler pour la gloire de **LOUIS LE GRAND.**

La Ville de Montpellier suivant l'exemple des principales Villes du Royaume, non contente de luy ériger une Statuë Equestre, qui se fait à Paris par M^{rs} Maseline & Huterel, fait travailler en même temps à une Place magnifique, où elle doit estre posée, & à un Arc de Triomphe.

Q ij

188 MERCURE

dont elle a confié la conduite à M^r. Daviler, Architecte du Roy. C'est à luy que le Public est redevable du Livre le plus curieux & le plus utile qui ait paru jusques à present en matiere d'Architecture. Il est en trois volumes in quarto, enrichi de six-vingt Figures gravées par M^r. le Pautre, le plus habile Graveur que nous ayons pour ces sortes d'Ouvrages, & qui a esté choisi pour graver les plus beaux Bâtimens du Roy. Ce Livre contient tout ce que les plus fameux Architectes nous ont donné.

GALANT. 189

de plus curieux & de plus utile dans cette Science. Les Ordres & les Bâtimens de Vignole, & ceux de Michel - Ange y donnent lieu à des Notes également judicieuses & utiles. On y trouve les beautez des Edifices les plus considérables, développées avec un artifice merveilleux. En même temps on y apperçoit leurs défauts, & cette perpétuelle application des Préceptes aux exemples, ^{est} la manière la plus propre pour se former le bon goût dans l'Art de bâtir. Outre ces Notes, qui n'ont

190 **MERCURE**

rien de la fecheresse ordinaire
des Commentateurs, & qui
divertissent en instruisant, on
trouve dans ce Livre des Dis-
sertations entieres sur toutes
les parties du Bâtiment, sur la
matiere, la construction, le
choix des ornemens, & gene-
ralement sur tout ce qui peut
contribuer à la solidité, à la
commodité & à la décoration
des Edifices publics ou parti-
culiers, où les regles se trou-
vent éclaircies & confirmées
par des exemples tirez des
plus beaux morceaux d'Ar-
chitecture, tant des Pays é-

GALANT. 191

trangers, que de Paris & des environs ; ce qui forme bien plus promptement & plus solidement l'idée de la vraie beauté que tous les Préceptes imaginables. Enfin, cet Ouvrage, pour estre encore plus utile, fournit un Dictionnaire qui contient l'explication de plus de cinq mille termes appartenans à l'Art de bastir, où l'on ne sçauroit s'empescher d'estre surpris de l'abondance & de la fécondité de nostre Langue, & d'admirer la profonde érudition de l'Auteur, qui les a expliquez avec une

192 MERCURE

netteté & une justesse dont il n'y a que les Maistres qui soient capables. M^r Daviler est heureux d'avoir trouvé un Libraire qui connust la bonté de son Ouvrage, & qui pût faire toute la dépense nécessaire pour le mettre au jour en l'estat qu'il est. Le Sieur Langlois est extrêmement curieux & délicat dans tout ce qu'il fait imprimer ou graver; il ne se sert que des plus habiles Ouvriers; & comme il ne se charge que de bons Ouvrages, aussi n'épargne-t-il rien pour leur faire voir le jour avec toutes

GALANT. 193

toutes les beautez qu'il peut leur donner. Il a pris un soin extraordinaire de celuy cy. Tout y est parfait, tant l'impression que les Figures, & je puis vous assurer que jamais un meilleur Ouvrage en fait d'Architecture, n'a esté executé avec plus de soin & de propreté que celuy dont je vous parle.

La Lettre qui suit confirmera tout ce que je viens de vous en dire. L'illustre Abbé à qui elle est adressée. estimant tres-fort ce Livre, on ne peut douter de sa beauté, puisque

Juliet 1691.

R

194 MERCURE

personne ne doute de son bon goust pour les Arts. ? Il a pour titre , *Cours d'Architecture* , qui comprend les *Ordres de Vignole* , avec des *Commentaires* , les *Figures & Descriptions* de ses plus beaux *Bastimens* , & de ceux de *Michel-Ange* , plusieurs nouveaux *Dessins* , *Ornemens & Preceptes* concernant la *distribution* , la *Decoration* , la *matiere* , & la *Construction* des *Edifices* , la *Maçonnerie* , la *Charpenterie* , la *Couverture* , la *Serrurerie* , la *Ménuiserie* , le *Jardinage* , & tout

GALANT. 195

ce qui regarde l'Art de bâtir.

MONSIEUR,

*Vous m'avez fait part d'un
Tresor, quand vous m'avez fait
l'honneur de me communiquer le
Livre d'Architecture que M.
Daviler a composé, & qu'il
vient de donner au public. C'est
véritablement un Tresor pour
l'Architecture. Elle n'a rien de
prétieux, de curieux, de secret,
d'antique & de moderne, dont
il ne fasse part libéralement &
de bonne grâce à tous ceux qui*

R ij

196 MERCURE

ont quelque passion pour elle ;
comme l'ont ordinairement les
gens d'honneur & de qualité.
C'est une source encore inépuisable pour ceux qui sont engagez dans les Bastimens, & qui ont à en faire construire, ou pour leur utilité particulière, ou pour contenter cette belle passion de bastir ; car enfin estre bien logé, occuper dans le monde un coin, iste Terrarum mihi præter omnes angulus rider, qui jouïsse par sa belle disposition de toutes ces beautez qu'il étale aux yeux connoissans, c'est une des plus grandes douceurs de la vie.

On ne peut plus douter que M.
 Daviler ne soit un homme rare
 & admirable en la profession
 qu'il a bien voulu embrasser ;
 mais je puis dire où la nature &
 son genie l'ont porté d'une ma-
 niere qui fait voir, que ce n'es-
 toit pas en vain. Il est tout
 plein de feu, il est universel, il
 écrit bien, il compose bien ; il ne
 faut qu'ouvrir son Livre, & le
 parcourir, comme j'ay fait seu-
 lement ; car l'indisposition où je
 suis, & qui m'a empesché de
 vous aller remercier, Monsieur,
 de la compassion que vous en eû-
 tes, quand vous me fistes l'hon-

R iiij

198 MERCURE

neur de me venir voir, ne m'a pas permis de le lire avec une entière application. Tout en est beau, la disposition, le papier, l'impression, les Planches belles & correctes ; mais ce qui est le principal, une variété avec une abondance infinie de tout ce que l'Architecture a de plus beau & de plus regulier ; car en vérité je ne croy pas qu'on puisse faire dorenavant aucun Livre d'Architecture, après celuy-cy, qui ne laisse rien à desirer aux gens d'esprit & de bon goût, & aux Ouvriers qui se veulent rendre habiles dans leur profes-

sion. C'est dans une vue générale de ce Livre véritablement curieux que je dis hardiment ces choses. Si je descendois dans le détail, & le Commentaire de Vignole, & les remarques continues sur tous les plus beaux Bastimens & de Rome & de Paris, me fourniroient de grandes reflexions. Le Bastiment seul qu'il propose de son invention, est un modèle incomparable de tout ce qui se peut faire de plus beau pour une grande Maison, où la beauté, la commodité, & la grandeur paroissent avec tous les avantages.

R. iiii

200 MERCURE

qu'on peut desirer. Ah, que ce-
 luy qui a fait ce plan & cette
 élévation, en feroit de beaux pour
 ceux qui n'en demandent pas de
 si grands ! Je crois aussi qu'en
 quelque lieu qu'aille M^r. Davi-
 ler, on sera ravuy de l'avoir, &
 de p^ouvoir obtenir de luy les
 lumieres dont il est rempluy pour
 les Ouvrages qu'on voudra en-
 treprendre. J'ay une joye toute
 particuliere du progrès & de
 l'élévation où je le vois par-
 venu. J'ay toujours veu en luy
 & les apparences & les espe-
 rances de ce qu'il est devenu. Je
 vous en ay oüy dire, Monsieur,

GALANT. 201

*Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait de me l'abandonner ainsi, & suis vostre,
&c.*

Tout est extraordinaire dans l'amour. Un Comte d'une qualité fort distinguée, & riche de plus de quarante mille livres de rente, s'estant trouvé un jour chez une Dame qu'il voyoit de temps en temps, parce qu'elle avoit une Terre voisine de l'une des siennes, y vit une jeune Demoiselle de seize ans, qui luy parut toute

202 MERCURE

aimable. L'agrément de sa personne estoit soutenu par un feu d'esprit qui la faisoit admirer dans tout ce qu'elle disoit, & comme après qu'elle fut sortie, il témoigna à la Dame qu'elle estoit fort à son gré, elle luy dit en riant, que s'il avoit dessein de se marier, il ne pouvoit mieux choisir; que sa Mere, de qui seule elle dépendoit, estoit fort de ses Amies, & que s'il vouloit qu'elle luy allast porter quelque parole pour luy, elle luy offroit ses soins, & qu'il n'avoit point de temps à perdre,

GALANT. 203

puis que la beauté de cette jolie personne, & cent mille francs de bien qu'elle avoit, luy avoient déjà attiré plusieurs déclarations qui la tenoient en balance. Le Comte, après avoir fait quelques questions sur son humeur & sur sa Famille, pria la Dame de vouloir bien le mener chez elle. Ils y allerent dès le lendemain. La visite fut fort longue, & l'entretien qu'il eut avec elle, le persuada si bien de tout son mérite, qu'en estant sorty charmé, il résolut de s'assurer par le mariage

204 MERCURE

la possession d'un bien si digne de ses desirs. Cinq ou six autres visites qu'il rendit l'y déterminèrent tout à fait, & sa naissance & son bien estant très-considérables, il est aisé de juger que la proposition eut dequoy flater la vanité de la Mere & de la Fille. Il n'estoit plus question que de dresser les articles du Contrat, & comme la Dame vouloit du bien à la Belle, elle sceut si bien ménager l'esprit du Comte, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit faire trop pour une jeune personne qui le pré-

feroit, quoy qu'il eust déjà plus de quarante ans, à des Amans fort bien faits, & d'un âge plus sortable, qu'elle obtint de luy tous les avantages qu'on luy demanda. Il ne s'attacha qu'à une condition, qui fut que le mariage se feroit deux jours après. La Belle eut peine à y consentir. Quoy que le rang de Comtesse luy plust fort, elle eust bien voulu avoir le temps de connoistre à fond le Mary qu'on luy donnoit, & d'ailleurs, comme elle aimoit naturellement l'éclat, elle eust esté bien-aise de ne

206 MERCURE

se point marier avant qu'on eust donné ordre à son équipage, & à tout ce que l'on a coutume de faire dans ces sortes de rencontres ; mais il se montra si obstiné là-dessus, que dans la crainte qu'on eut de le perdre, on imputa à l'excès de son amour un empressement qui n'estoit l'effet que de sa seule avarice. Ce n'est pas qu'il ne se sentist fort amoureux de la Belle, mais il n'auroit pas laissé d'avoir la complaisance de luy accorder le temps qu'il auroit fallu pour faire les préparatifs du

GALANT. 207

mariage , s'il n'eust eu dessein de s'en exempter. En effet , il ne l'eut pas si-tost épousée qu'il la mena à une de ses Terres , sous prétexte de luy vouloir faire voir quantité de Meubles qu'il y avoit , afin qu'elle choisist ceux dont elle croiroit pouvoir se servir , avant que de commencer à rien acheter. La Mere l'accompagna dans ce voyage , & elles trouverent la maison du Comte assez bien meublée , mais rien n'estoit à la mode. C'estoient meubles de succession , qui tout au plus pou-

208 MERCURE

voient se souffrir à la campagne, & qui luy devinrent propres, puis qu'elle s'apperceut en peu de temps qu'elle y estoit releguée. Ce fut alors qu'elle reconnut sa faute. Elle avoit épousé un homme fort riche & de grande qualité, mais c'estoient des avantages qu'il luy rendoit inutiles par son humeur épargnante, qui le portoit à ne voir personne, & à faire son plaisir du soin d'amasser toujours. Il avoit fort peu de Domestiques, & l'argent comptant dont il repaissoit ses yeux, faisoit sa

passion dominante. La Belle qui s'attacha d'abord à l'étudier, vit bien qu'elle alloit mener une vie fort malheureuse, & toute opposée à son panchant qui estoit pour la dépense. Cependant comme elle avoit de l'esprit, & que le temps luy fit remarquer que le mariage n'avoit rien diminué de l'amour du Comte, elle ne chercha qu'à l'entretenir, & s'accommodant à son humeur, elle feignit d'approuver toutes les épargnes qu'il faisoit. Son visage déguisé faisoit paroître

Juillet 1691.

S.

une personne contente , & au lieu de luy parler d'aller à Paris , à quoy elle avoit connu qu'il avoit beaucoup d'aversion , elle l'assuroit qu'elle estoit enfin persuadée qu'aucun plaisir n'égalait le repos de la Campagne. Elle se rendoit par là maistresse de son esprit , & ne doutoit point qu'insensiblement elle ne le fust changer de conduite. En effet , il commençoit déjà à voir plus de monde qu'il n'avoit accoutumé , & la Dame qui s'estoit mêlée de son mariage , avoit liberté entière de

GALANT. 211

venir passer la belle saison avec la jeune Comtesse. C'estoit avec elle qu'elle soula-geoit tous ses chagrins, en luy parlant sans contrainte, & luy faisant voir l'envie qu'elle avoit de sortir de sa retraite. Elle s'en vit délivrée plûtost qu'elle n'avoit creu, & par un moyen qu'elle ne prévoyoit pas. Il n'y avoit encore que trois ans qu'ils estoient ensemble, lors qu'une fièvre fâcheuse le mit à l'extremité. La Dame, leur commune Amie, estoit arrivée au commencement de sa maladie, &

S ij

212 MERCURE

elle seconda fort la jeune Comtesse dans les soins qu'elle eut de luy. Ils furent pourtant fort inutiles , puis qu'on ne le put sauver ; mais les remontrances de la Dame ne le furent pas. Elle fit si bien valloir tout ce que la Femme avoit fait pour luy , que comme il l'aimoit veritablement , & qu'il n'avoit point d'enfans , il luy donna sa cassette, où il se trouva deux cens mille francs , & quantité de bijoux. Cela joint aux avantages qu'il luy avoit faits par son Contrat , rendoit sa for-

tune assez éclatante. Après qu'elle eut satisfait aux premiers devoirs de Veuve, elle jura bien à son Amie que s'il luy arrivoit jamais de penser à un second mariage, elle connoistroit parfaitement celuy qu'elle épouseroit, & qu'elle en croiroit son cœur préféablement à tous autres interets. La Dame estant obligée de retourner à Paris, elle la pria de vouloir bien luy choisir une maison, & de luy trouver un homme d'esprit qui prît soin de ses affaires, &

214 MERCURE

pust luy servir d'Ecuyer en
mesme temps. Tout fut exe-
cuté selon ses desirs ; & si le
veuvage trop récent ne luy
permet pas d'abord de se meu-
bler aussi somptueusement
qu'elle auroit voulu ; la pro-
preté de son train, & le nom-
bre de gens qu'elle prit pour
la servir , firent assez voir
qu'elle n'épargneroit rien
pour bien soutenir le rang où
son Mary la laissoit. Elle fut
sur tout fort satisfaite de son
Intendant ou Ecuyer , qui
n'étoit que trop bien fait , &
même un peu trop jeune

pour elle. Elle s'en expliqua en riant avec la Dame qui l'avoit choisy , & luy dit qu'elle craignoit qu'il ne l'exposast à la médifance ; mais la Dame l'assura si fortement qu'elle auroit tout lieu de se louer des services qu'il chercheroit à luy rendre , qu'elle le receut sur sa parole , sans rien examiner davantage. Outre le zele dont elle luy répondoit, & un tour d'esprit aisé qui faisoit connoistre qu'il estoit né quelque chose , il avoit une qualité fort agreable pour la jeune Veuve.

216 MERCURE

Il jouïoit fort bien du Lux,
 & comme elle n'en jouïoit pas
 mal elle même, elle fut bien
 aise d'avoir auprès d'elle un
 homme qui pût luy donner
 quelques leçons. Elle en pro-
 fita admirablement, & en six
 mois elle devint presque aussi
 sçavante que luy. Ce ne fut
 pas seulement par cette sorte
 de soins qu'il luy fit paroître
 son attachement à tout ce
 qu'il remarquoit qui luy pou-
 voit faire un peu de plaisir. Il
 luy épargnoit jusqu'aux moin-
 dres embarras dans son do-
 mestique, & sa Maison se trou-
 voit

voir si bien réglée , que tous
 ses desirs estoient prevenus.
 Elle en tiroit encore un autre
 avantage ; c'est qu'il estoit
 cause qu'elle ne pouvoit ja-
 mais s'ennuyer , puis qu'il a-
 voit l'esprit assez agreable
 pour estre propre à l'entrete-
 nir quand elle n'avoit person-
 ne. Mais il attendoit toujous
 qu'elle commençast à luy par-
 ler , & tout ce qu'il luy disoit
 estoit si plein de respect & de
 sagesse , que quelque bonté
 qu'elle luy marquast , il ne
 s'éloignoit jamais du carac-
 tere d'un Domestique zélé qui

Juillet 1691.

T

218 MERCURE

ſçait ce qu'il doit à ſa Maif-
treſſe. Cette conduite le met-
toit fort dans ſes bonnes gra-
ces, & en remerciant ſon Amie,
de l'Ecuyer qu'elle luy avoit
choiſi, elle diſoit quelquefois
que ſes bonnes qualitez le ren-
doient digne d'un poſte plus
élevé. Il y avoit déjà plus d'un
an qu'elle eſtoit veuve, &
comme ſa jeuneſſe & ſa beauté
avec un bien fort considéra-
ble, eſtoient des charmes qui
ne pouvoient la laiſſer man-
quer d'Amans ; il luy fut aisé
de voir par l'empreſſement
des ſoins qu'on luy rendoit,

qu'elle alloit estre exposée à des déclarations. Celuy qui avoit le plus de droit de pretendre à elle , estoit un homme d'une ancienne noblesse , & à qui un employ tres important faisoit faire dans le monde une fort belle figure. Sa Demoiselle luy disant un jour qu'il en paroissoit fort amoureux , elle demanda à son Ecuyer ce qu'il en croyoit , & s'il luy conseilloit de jeter les yeux sur luy. Il luy répondit fort respectueusement que c'estoit à elle à examiner son cœur , & que pourveu qu'elle

220 MERCURE

se sentist touchée d'une forte
estime, il ne voyoit rien ny
dans son bien, ny dans sa
naissance, qui deust l'empêcher
de le choisir. La jeune Com-
tesse repliqua qu'elle sçavoit
bien ce qu'elle en pensoit, &
qu'elle vouloit qu'il l'exami-
nast luy-mesme à loisir pour
en remarquer les vertus & les
defauts. L'Ecuyer luy obéit,
& quand quelque temps après
elle luy demanda compte de
l'examen dont elle l'avoit
chargé, il luy dit, après avoir
parlé avec avantage de ce pré-
tendu Amant sur beaucoup

de choses , qu'il le croyoit fort entier dans ses résolutions , & mesme capable d'en prendre de violentes , sujet à estre jaloux , emporté quand on combattoit ses sentimens , & un peu bizarre dans ses goûts. Tout cela avoit un rapport si juste avec ce qu'avoit pensé la jeune Comtesse , qu'elle répondit à son Ecuyer , que puis qu'il avoit le discernement si fin , elle vouloit choisir par ses yeux si jamais elle se trouvoit tentée de renoncer au Veuvege. Elle l'éprouva de la mesme sorte sur

222 MERCURE

quelques autres Amans , & tout ce qu'il luy en dit luy fit connoistre sur ses propres sentimens le veritable interest qu'il prenoit en elle. Comme il fut aisé de remarquer qu'il pouvoit beaucoup sur son esprit , un de ceux qui la voyoient avec le plus d'assiduité , ayant reconnu le peu de succès que ses Rivaux avoient par eux mêmes , crut que son secours estoit la plus seure voye pour réussir , & plein de cette esperance , il s'ouvrit à luy en luy offrant trois mille pistoles, s'il pouvoit.

rendre sa Maistresse favorable à son amour. L'Ecuyer avertit la jeune Veuve de la proposition qui luy estoit faite , & quoy qu'il luy avoüast que cette somme accommoderoit assez ses affaires , il la pria d'examiner cet Amant encore plus à la rigueur qu'elle n'avoit fait les autres , comme il feroit de sa part, pour luy rapporter sincerement tout ce qu'il en connoistroit. Il luy tint parole , & outre qu'il luy fit voir que l'offic des trois mille pistoles estoit un effet de son avarice pour acquérir

T iiij

224 MERCURE

une Femme riche, plutôt qu'une preuve de sa passion, puis qu'il avoit toujours refusé les moindres occasions de faire quelque dépense, il luy fit appercevoir de si grands défauts, & dans son esprit & dans son humeur, que la seule idée d'un homme avare la revoltant après les chagrins qu'elle avoit eus dans son premier mariage, elle resolut de le bannir, & dit à son Ecuyer qu'elle estoit fachée de luy faire perdre trois mille pistoles, & qu'il falloit qu'il prist patience, puis qu'elle ne pou-

voit se refoudre à se donner à un homme qu'elle voyoit bien qui ne pourroit faire son bonheur. Pendant qu'aucun Amant ne l'accommodoit, elle estoit surprise, qu'en quelque lieu qu'elle allast, lors qu'il s'agissoit de promenade, elle y étoit toujourns regalée de quelque espee de Feste, tantost simphonie, tantost concert d'instrumens meslez de voix, & tantost collation dans les lieux mesmes les plus solitaires, le tout d'une maniere galante, & avec beaucoup de propreté. Trois mois

226 MERCURE

se passerent sans qu'elle pût découvrir l'Auteur de ces divertissemens , quoy qu'elle fist suivre ceux qui s'en méloient. Ils se perdoient en se séparant dans la campagne , ou en rentrant à Paris , & aucun d'eux ne voulut parler. Enfin un homme de qualité vint luy déclarer , que tout cela se faisoit par l'ordre d'un jeune Marquis , qui en estoit passionnement amoureux depuis deux ans , & qui avant que de se montrer, vouloit sçavoir si le portrait qu'on pourroit luy faire de luy avec les

GALANT. 227

traits les plus ressemblans au-
roit dequoy ne luy pas dé-
plaie. On luy en dit le nom,
la naissance, & qu'il estoit de
Bourgogne, & on la pria de
s'en informer. Elle fit écrire
en cette Province, & son
Ecuyer écrivit de son costé.
Les manieres de cet Amant
inconnu l'avoient renduë cu-
rieuse de sçavoir qui il estoit,
& elle apprit avec joye que
pour l'esprit & le cœur il a-
voit fort peu d'égaux, qu'il
estoit d'une Maison qui ne
cedoit à nulle autre, soit pour
l'ancienneté de la Noblesse,

228 MERCURE

soit pour les emplois considérables qu'avoient possédez auprès de nos Rois ceux qui en estoient sortis, & qu'aucun éclat n'y manquoit encore, que l'abondance du bien. Les réponses que l'on fit à l'Eucuyer contenoient la mesme chose, & la jeune Veuve ayant voulu sçavoir sa pensèe sur ce mariage proposé, en supposant que le Marquis eust tout le merite qu'on luy donnoit, il luy avoua qu'avec tous ces avantages il ne le pouvoit croire digne d'elle, quand mesme il auroit un bien pro-

portionné à sa fortune. La Dame surprise luy dit qu'elle voyoit bien qu'il la condamnoit à demeurer toujours Veuve, & que ce seroit peut-estre le party qu'elle prendroit, mais qu'il falloit cependant suivre un procedé honneste avec le Marquis. La mesme personne qui luy en avoit déjà parlé, vint luy demander ce qu'elle avoit resolu. Sa réponse fut que le mariage estoit une affaire assez importante, pour ne s'y pas embarquer legerement; qu'après l'épreuve qu'elle en a-

230 MERCURE

voit faite , elle vouloit se donner le temps de bien connoistre avant que de s'engager , & que si son cœur se trouvoit d'accord de tout ce qu'on luy disoit du jeune Marquis , elle s'expliqueroit alors plus précisément. Peu de jours après son Amic la vint trouver , & luy dit que le Marquis s'estoit adressé à elle pour la prier , comme elle luy découvroit ses plus secrets sentimens , de choisir un lieu où il se rencontreroit comme par hazard , afin que seignant de ne pas sçavoir que ce fust

GALANT. 231

luy, elle examina s'il n'y avoit rien dans la personne qui la pût choquer, & luy épargna le déplaisir de paroître devant elle en qualité d'Amant déclaré, s'il avoit le malheur de luy déplaire. La jeune Comtesse eut de l'empressement à luy demander ce qu'elle en avoit trouvé elle-même, & après qu'elle luy eut répondu que pour la figure il l'avoit telle qu'elle luy avoit plusieurs fois entendu dire qu'elle l'auroit souhaitée dans un Amant; & qu'à l'égard des manières il luy pa-

roissoit qu'il les avoit nobles, l'esprit doux, délicat, insinuant, & tout ce qu'on peut chercher dans un parfaitement honneste homme, il fut arrêté qu'elle l'ameneroit le lendemain, sous pretexte de la venir prendre pour faire une promenade, & que quelque obstacle qu'elle apporteroit, romproit ce dessein pour les arrester chez elle. Ce projet estant formé, elle prépara son Ecuyer à un examen d'autant plus exact pour le Marquis, qu'on le peignoit presque sans aucun défaut. Il l'assura qu'el-

se trouveroit toujours en luy la mesme sincerité , & son Amie estant venuë seule le jour suivant , la jeune Comtesse luy en demanda la cause. Elle luy dit qu'elle avoit prevenu l'heure où le Marquis devoit se rendre chez elle , pour luy dire , avant que de l'amener , que cette entrevuë seroit inutile , si elle vouloit faire entrer le bien en compte , parce qu'en cela l'inégalité étoit fort grande. La Comtesse répondit qu'elle devoit la connoistre assez pour estre assurée qu'ayant autant de

Juillet 1691.

V

fortune qu'elle en avoit , ce ne seroit jamais l'intérêt qui l'empêcheroit de rendre justice à un honneste homme , & que mesme elle vouloit bien luy avouer , que sans en pouvoir dire la raison , elle se sentoit pour le Marquis , quoy qu'inconnu , de plus favorables dispositions qu'elle n'en avoit encore eu pour aucun autre. Elle n'eut pas plutôt fait cette réponse , que son Ecuyer qui estoit présent , s'étant jetté à ses pieds , luy demanda si elle voudroit reconnoître en sa

personne cet heureux Marquis à qui l'esperance paroiffoit estre permise. La jeune Comtesse tomba dans une surprise qui ne se peut exprimer. Elle rappella en un moment tout ce que l'amour luy avoit fait faire depuis deux ans pour se metere bien dans son esprit, & admirant son aveuglement de n'avoir pas veu dans ses manieres qu'il y avoit du dessein, & que tout parloit d'un homme qui déguisoit sa naissance, elle ne put luy cacher, qu'ayant toujours en pour luy un panchant secret

236 MERCURE

que l'estat servile où il estoit luy défendoit d'écouter, elle n'estoit pas fâchée qu'il se fust soumis à des fonctions indignes de luy, pour luy prouver son attachement. Son Amie luy fit connoistre que c'estoit par ses conseils qu'il en avoit usé de la sorte, afin de s'accommoder à la résolution qu'on sçavoit qu'elle avoit prise de ne consentir jamais à un second mariage qu'en faveur d'un homme qu'elle connoistroit parfaitement. Les raisonnemens qu'on fit sur cette aventure se ter-

minèrent à des assurances que donna la jeune Veuve de reconnoître, comme elle devoit, le respectueux amour du Marquis. Elle tint parole quelque temps après, & il n'y a point d'union si tendre que celle que les nœuds du mariage ont formée entre eux.

Je vous ay déjà parlé plusieurs fois de la belle Maison de Choisy, qui appartient à Son Altesse Royale Mademoiselle d'Orleans, & que cette Princesse a fait bastir entièrement; je dis entièrement, parce qu'il est rare que les grands

238 MERCURE

Edifices que les Princes font commencer, s'achevent pendant leur vie. Monsieur & Madame, accompagnez de Madame la Grande Duchesse, & suivis de toute leur Cour, s'y rendirent dernièrement, & y souperent. Le repas fut grand, magnifique & delicat, & il y eut deux grandes Tables pour les Dames seulement. La premiere estoit de quatorze couverts. L'abondance parut à toutes les autres aussi-bien qu'à celle-là, & la suite de tous ceux qui y mangerent, fut aussi regalée.

de sorte que chacun s'en retourna satisfait des manieres obligantes & genereuses de la grande Princesse, que tant d'illustres Personnes estoient venuës visiter.

Monsieur le Prince avoit esté regalé à Choisy quelques jours auparavant avec la même magnificence.

Messire Pierre Baudot, Docteur de Sorbonne, Prieur de Jully, & Curé de Malligny, bon Predicateur, fameux Missionnaire, & grand aumosnier, mourut le 5. de ce mois, comme Saint Simon

240 MERCURE

Stilite de Cilicie. Il retour-
noit de Saint Florentin dans
sa Cure voisine de Chably,
acompañé de deux autres
personnes, l'une à cheval, &
l'autre à pied. Le tonnerre,
après avoir long-temps gron-
dé sur sa teste, tomba enfin,
& luy entrant par l'oreille luy
coula au dedans du corps
jusqu'aux reins, & penetrant
de là par la selle dans ceux de
son cheval, les renversa tous
deux morts, sur l'homme à
pied que leur chute pensa é-
craser. M^r. Baudot avoit per-
mis par charité à cet hom-
me

GALANT. 241

me qui estoit un de ses Paroissiens, de se tenir à la croupiere de son cheval pour avoir quelque soulagement en marchant, & cette consideration l'empêcha de courir pour suivre l'autre Cavalier, qui gagnant le coin d'un bois y trouva un azile contre l'orage; sur quoy on peut dire qu'il est mort comme il a vécu, toujours dans quelque pratique de pieté. Il avoit si bien sanctifié sa Paroisse par son exemple & par ses Instructions, que plus de cent personnes y communierent le

Juillet 1691.

X

242 MERCURE

Dimanche suivant pour le repos de son ame ; mais le Paroissien qui le suivoit n'en fut pas quitte pour la peur , & pour le danger d'estre écrasé. Le Tonnerre luy^e brûla une partie de la main dont il tenoit la croupiere , le bras & tout le costé du haut en bas , & l'on doute fort qu'il en échape. M^r. Baudot étoit Neveu d'une personne de même nom & de même surnom que luy , Prieur de Peldre , Chanoine & Grand Archidia-cre de l'Eglise de Troyes , grand homme de bien ; &

GALANT. 243

Petit Neveu de Madame de Corberon, Dame d'une insigne vertu, morte au Monastere de la Visitation de cette Ville-là, où elle s'estoit retirée depuis son veuvage auprès d'une Fille unique qu'elle y avoit Religieuse, & qui en est aujourd'huy très-digne Supérieure. M^r de Corberon son Mary estoit Maistre des Requestes.

Je vous parlay le mois passé de l'Expedition de M^r de la Hoguette ; je vous en envoie aujourd'huy un dé-

X ij

244 MERCURE

tail plus ample, que vous trouverez dans cette Lettre.

De la Ville d'Aost le 23. Juin,

A Prés neuf jours de marche, nous sommes arrivez icy depuis Chambery, par des Montagnes tres-âpres, & des Defilez continuels, ayant passé par des chemins impraticables, tant aux hommes qu'aux chevaux, pour prendre les hauteurs. Outre cela nous avons esté obligez à faire des Ponts que les Ennemis avoient rompus, & qui estant faits à la hâte, n'avoient pas toute la solidité necessaire pour

GALANT. 245

ôter la crainte à ceux qui passoient dessus. Il y a eu de la résistance à Pontseran, qui est la premiere entrée du Pays. Il y pouvoit avoir trois ou quatre cens hommes, qui s'estant trouvez pris par derriere par les Dragons, & à costé par l'Infanterie, prirent la fuite. Il en fut tué environ cinquante, & nos Marauders forcerent le lendemain un autre retranchement assez considerable, qui est à une lieuë de Pontseran. De là nous passâmes la Riviere à Morges, qui est un fort beau Village ou Bourg, qui estoit abandonné de

X iij

246 MERCURE

tous ses Habitans , hormis le Curé & des Capucins. L'Armée y fit halte au delà du Pont. On permit seulement à quelques Officiers d'y entrer , & M^r de la Hoguette prit toutes les précautions possibles pour empêcher le desordre , à cause des vins excellens qu'on y trouva , mais malgré les défenses , on ne laissa pas d'y mettre le feu , qui en a consumé une partie. De là, nous allâmes gagner Roche-taillée , passage très-difficile , sur le bord d'un très-affreux précipice , au fond duquel passe la Rivière. Le chemin est taillé dans le Roc , au

GALANT. 247

dessus duquel il y a un Fortin
situé entre deux portes, au mi-
lieu desquelles est un Pont levis.
Il y eut quelque resistance au
Pont de pierre taillé, qui est à
un quart de lieue au delà, parce
qu'il fallut déloger quelques Pay-
sans, ou Milices, qui achevoient
de le rompre. Pour le Fortin de
pierre de taille, il se rendit d'a-
bord à la persuasion des Dépu-
tez de la Noblesse, Clergé, &
Tiers-Estat, qui estoient venus
jusque-là se soumettre à M.
de la Hoguette, & qui a-
voient pris les Clefs de la poche
du Gouverneur avec quelque vio-

X iiij

248 MERCURE

lence. M^r. le Marquis d'Antin à la teste de sa Brigade receut ces Dépurez, & poussa son chemin jusqu'à Livron, où il campa avec l'Avant-garde. Il faut ajouter que pour forcer ce passage M^r. de la Hoguette avoit commandé M^r. le Prince de Richemont, avec trois cens Grenadiers & autant de Fuseliers. Ce Prince gagna le dessus après quatre heures de marche, par un chemin à peine praticable par des Chevres, & M^r. de la Hoguette grimpa aussi comme il put, mais il ne monta pas tout à fait au dessus de la montagne; de

GALANT. 249

forte que ces M.^{rs} ne passeroient pas à Pierre-taillée, mais au dessus. M.^r de la Hoguette campa à Rhuse dans une méchante maison, & coucha sur la paille, aussi-bien que toute l'Armée, les équipages n'ayant pu passer que le lendemain, à cause du Pont qui n'estoit pas seur. Nous campames ce jour-là à Rivieux, à une lieue de Rhume, & aujourd'huy nous sommes venus à la Cité d'Aost. On demande au Pays cent mille écus de contribution.

On a sceu depuis ce temps-là que le Pays avoit donné quel-

250 MERCURE

que argent comptant , de la
Vaisselle d'argent , des Pierre-
ries , trois cens Mulets , trois
cens Vaches, mille sacs de blé,
& que les principaux Habitans
servent d'Ostages pour le reste
de la somme dont on est con-
venu. Les Troupes que com-
mandoit M^r. de la Hoguette
sont ensuite retournées dans
la Tarantaïse , après avoir
miné & fait sauter tous les
Ponts , qui sont sur la Dora
depuis Bard jusqu'au bout de
la Vallée. On est venu par là
à bout de ce qu'on a souhai-
té , qui estoit d'empêcher que

Montmelian ne fust secouru
par cette Vallée.

Quoy que je sçache que
vous attendez que je vous
parle de la mort de M^r. de
Louvois, je suis persuadé que
vous vous en estes déjà dit
tout ce que je pourrois vous
en dire. Il y a des personnes
d'une si haute distinction, &
si connuës, qu'il n'est pas ne-
cessaire qu'on fasse leur éloge
pour apprendre au Public qui
elles sont. M^r. de Louvois
qu'une mort si précipitée nous
a enlevé le 16. de ce mois,
estoit de ce nombre. Il s'é-

252 MERCURE

toit appliqué de si bonne heure au travail, & avec une activité accompagnée d'une telle vigilance, qu'il avoit mérité d'estre fait Ministre d'Etat à trente & un an, quoy qu'il soit tres-rare de parvenir dans un âge si peu avancé à des emplois si importants; mais la capacité qu'il s'estoit acquise l'avoit rendu digne d'estre élevé de si bonne heure à ce poste glorieux. Il estoit infatigable au travail, & dans le plus grand accablement des affaires on n'a jamais remarqué qu'il en ait remis aucune

au lendemain. Le Roy, qui n'imagine rien que de grand, & d'utile pour ses Sujets, ayant conçu le dessein de trois grands établissemens, en confia l'exécution à ses soins. Ces établissemens sont celuy des Invalides, celuy des Magazins d'Armes, & celuy des jeunes Gentilshommes instruits dans le mestier de la Guerre en diverses Places du Royaume. L'application avec laquelle ce Monarque s'est attaché aux affaires de son Etat depuis trente ans, l'ayant rendu seul aussi puissant que tous

254 MERCURE

les Souverains de l'Europe ensemble , il a plus fait fortifier de Places depuis vingt années , que ses Predecesseurs n'avoient fait en plusieurs siècles. On a vu depuis qu'il tient luy-mesme le timon de ses affaires , des Villes entieres construites en des lieux où il n'y en avoit jamais eu , & leurs Fortifications achevées presque aussi-tost que résolues , & tout cela par les soins de M^r de Louvois , & pour répondre à l'intention de Sa Majesté. Ce Ministre estoit tout de feu lors qu'il

GALANT. 255

s'agissoit d'exécuter les ordres de son Maître touchant les Bastimens des Maisons Royales. On sçait qu'aucun Prince de la Terre n'a esté là-dessus plus magnifique que le Roy, & que ce Prince ne fait exécuter de si grandes choses que pour soutenir la gloire & la splendeur de la France, en y faisant fleurir les beaux Arts, & la faire voir aux Estrangers dans le plus grand éclat où elle ait jamais esté. Aussi peut-on asseurer que depuis le regne de Sa Majesté, ils se sont venus habiter en France. Il

256 MERCURE

est certain que feu M^r de Louvois y a extrêmement contribué, en répondant avec un zèle actif, aux volontez d'un Roy aussi magnifique qu'il a toujours paru de bon goust.

Avant que d'entrer dans l'Article d'Allemagne, je vous parleray d'une Carte nouvelle qui regarde tout l'Empire. Comme la plupart de celles qui ont esté faites au sujet de la guerre, ne donnent pas une juste connoissance du grand nombre d'Etats qui le composent, à cause que n'estant que des parties d'Al-

Allemagne, il n'y a aucune Carte qui marque distinctement à qui appartiennent ces Etats, on a cru faire plaisir au Public; en luy en donnant une où tout cela fust marqué fort nettement, & où en même temps l'étendue de chaque Cercle fust observée avec une entière exactitude. C'est ce qu'on a fait d'une manière aussi utile que curieuse dans la Carte dont je vous parle. Elle se debite chez le S^r des Granges, à l'entrée du Quay de l'Horloge du Palais, à la Renommée.

Juillet 1691.

Y

258 MERCURE

Depuis l'ouverture de la Guerre qui met aujourd'huy en armes tous les Princes de l'Europe , les François ont toujours , ou gagné des Batailles, ou pris des Villes, ou fait vivre leurs nombreuses Armées chez leurs Ennemis. Ce dernier avantage , & celuy de les faire contribuer, est le moindre qu'ils ayent eu , ce qui n'est pas moins glorieux qu'utile à la France , puis que ces sortes de pertes affoiblissent toujours beaucoup ceux qui sont contraints de les souffrir. Je ne dis rien qui ne

soit connu , étant certain que
 depuis le mois de May , tou-
 te nostre Armée d'Allemagne
 a vécu aux despens des En-
 nemis. La Cavalerie estoit
 d'abord à Nider-Ulm , parce
 qu'il y avoit quantité de bons
 fourages , (c'estoit le quartier
 de M^{le} Maréchal de Lorge)
 & l'Infanterie à Herviler ,
 sous le commandement de M^{le}
 le Marquis d'Uxelles. Ainsi
 Mayence s'est trouvée long-
 temps si ferrée , qu'elle n'a
 presque osé ouvrir ses portes.
 Nos partis ont esté sans cesse
 jusque-là , & c'est ce qui leur
 Y ij

260 MÉRCURE

a fait croire plusieurs fois qu'on avoit dessein de mettre le Siege devant cette Place. Sur la fin du mois passé il y eut un grand Fourage. Les Escortes ordinaires furent commandées pour couvrir les Fourrageurs sous la conduite de M^r. de la Feuillee , Lieutenant General qui estoit de jour. On prit le chemin de Mayence , & en passant à la droite par un Village nommé Ober-Ulm, on apperceut cinquante Hussards qui sortoient au devant des Fourrageurs. Ils s'avançoient à dessein d'en-

lever la grande Garde , & en donnant une alarme de ce costé-là , ils devoient faire passer derriere eux deux gros Escadrons qui estoient rastez auprès d'un Bois , & commencer cette Garde à Mayence. L'avant-Garde qui estoit de soixante & dix hommes , ne les eut pas plûtoſt apperceus , qu'elle les suivit , & les Huf-fards qui cherchoient à les faire tomber dans le piege , se mirent à fuir à toute bride. Cette fuite fit donner nos gens dans l'embuscade , & lors qu'ils se virent envelop-

262 MERCURE .

pez de routes parts par cinq ou six cens hommes, ils ne songerent plus qu'à vendre chèrement leur vie. Ils se battirent si bien , que quelques Dragons de nos Troupes , que l'on avoit destinez pour l'escorte , s'estant avancez , & les ayant reconnus , allerent à leurs secours. Ce fut pour lors qu'ils reprirent de nouvelles forces ; & qu'ils se battirent en braves gens. Trois pieces de Canon qui n'étoient pas loin des Dragons, arriverent un moment après. Elles étoient chargées à cartouche,

& lors qu'elles eurent donné dans deux Escadrons de Hussars , le jour qu'elles y firent les épouvanta si fort , qu'ils n'eurent point de meilleur party à prendre que celui de fuir. On les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'au glacis de Mayence , ce qui les empêcha d'emmener vingt-cinq Grenadiers qu'ils avoient pris en Maraude dans plusieurs Villages. M^r. de Lavinal, Capitaine de Carabiniers, qui commandoit un Escadron , fit des merveilles , aussi bien que M^r. le Comte de Nogent , Ca-

264 MERCURE

pitaine du Colonel qui com-
mandoit une Troupe de ce
Regiment , & M^r. Boirard ,
Sous-Lieutenant de la Com-
pagnie Colonelle du Regi-
ment Colonel. Cest trois Trou-
pes recevoient les ordres de
M^r. de Villiers , Lieutenant
Colonel de Florenfac , hom-
me ferme & d'experience, qui
fit la retraite à la demy-por-
tée du pistolet de huit gros
Escadrons des Ennemis , de
leur Infanterie , & du Canon
de la Place , sans perdre un
seul homme. On se retiroit
de dix pas en ^{dis} pas , & chaque
Troupe

GALANT. 265

Troupe faisoit toujours ferme l'une après l'autre. M^r. le Marquis de Rochefort se signala dans cette rencontre comme Volontaire. On ne perdit dans le premier choc que trois ou quatre Carabiniers , & un autre qui avoit reçu trois ou quatre coups de faux , & qui vint mourir au quartier du Roy. On tua plusieurs Hussars; on en fit un prisonnier , & ils nous prirent un Brigadier de Carabiniers de la Compagnie de Pelissier , du Regiment de Berry.

Le 30 de Juin on fit un
Juillet 1691. **Z**

266 MERCURE

détachement de deux Bataillons, de deux Canons, de trois Regimens de Cavalerie, Villepion, Forçat & Bercourt, & de deux de Dragons; Saint Fremont & Gramont; le Regiment de Villepion, & les deux Bataillons & le Canon, sous les ordres de M^r de Villepion, Brigadier; & les deux Regimens de Forçat & Bercourt, avec les deux de Dragons, commandez par M^r de S^t Fremont, aussi Brigadier, le tout pour aller joindre M^r de Boufflers. On a fait combler le fossé du Chasteau de

Nider-Ulm, qui appartient à l'Electeur de Mayence, & miner ce qu'il y a de fortifications, pour les faire sauter quand l'Armée décampera. Le 2. de ce mois, M^r. de Lorge détacha M^r. de Melac, Maréchal de Camp, avec cinq cens Dragons; M^r. de Pagnac, Lieutenant Colonel du Regiment general des Dragons; M^r. de Rochefort, avec trois cens Grenadiers, & six ou sept pieces de Canon, pour aller forcer cent hommes de la Garnison de Mayence, qui estoient dans un Chasteau.

Z ij

268 MERCURE

nommé Acdesheim. Ils se rendirent prisonniers de guerre, après avoir souffert le Canon, & tenu douze heures. Nous y eûmes environ cinquante hommes tuez ou blesez. M^r de la Rare, Frere de M^r de Melac, y receut un coup de Mousquet qui luy a cassé une coste au dessous de la mamelle, & qui perce au travers du corps. M^r de Miremont, Capitaine des Grenadiers de Normandie, est mort d'un coup qui luy perçoit les temples, & qui luy avoit fait sortir les deux yeux hors de la teste.

GALANT. 269

Il y eut un Commissaire d'Artillerie tué , un autre blessé , & M. Gobert, Capitaine de Dragons , eut le gras de la jambe percé. M^r. de Pagnac eut ordre de se jeter dans ce Chasteau avec deux cens Dragons, cinquante Grenadiers, & deux cens Payfans pour le démolir. Il estoit d'une telle bonté , & avoit ses murailles si épaisses , qu'il faudra du moins vingt jours pour le renverser entierement. Cependant M^r. de Pagnac a jugé à propos de ne le faire sauter que quand M^r. de Lorge dé-

Z iij

270 **MERCURE**

campera , à cause qu'estant entre Mayence & l'Armée , à deux lieues de l'une , & à trois de l'autre , il empêche les Ennemis de prendre les Fourageurs , & couvrir l'Armée. Le 8. de ce mois elle décampa de Nider-Ulm pour venir à Gentzingen, lieu parfaitement beau pour un Camp. On y campa sur deux lignes dans une plaine toute remplie de fourages, & arrosée par la Riviere de la Nau , & par un Ruissseau qui s'y vient perdre. On croyoit y demeurer longtemps , mais M^r le Maréchal

de Lorge ayant eu avis que les Ennemis passoient le Rhin, & que M^r. le Marquis d'Uxelles qui commandoit l'Infanterie, ne pouvoit les empêcher de faire leur Pont, à cause que la grande quantité de pluye qui estoit tombée le 29. & le 30. du mois passé, avoit fait déborder cette Riviere, décampa de Gentzingen pour venir à Florem, & de Florem sous Wormes, où il apprit que l'Infanterie des Ennemis qui achevoit de passer, occupoit déjà les ruines de Frankendal. Il apprehendoit qu'ils

Z iiij

272 MERCURE

ne se faussent du Défilé de Turckheim le long de la colline, & que nostre Armée ne pust couvrir l'Alsace, & cela fut cause qu'il décampa à minuit de Griesem, où il avoit esté joint par l'Infanterie. Il marcha pendant vingt-quatre heures, ayant envoyé auparavant les Grenadiers & les Dragons de l'Armée, commandez par M^r le Comte d'Auvergne, qui trouva que les Ennemis avoient esté assez malhabiles pour ne point occuper le défilé. M^r de Lorge vint camper à Wacquehein.

qui est une petite Ville sur la colline, & se rendit ensuite à Winsinguen, sous Neustat. Ainsi l'on se trouva à trois ou quatre petites lieues des Ennemis, qui tiennent toute la plaine depuis Frankendal jusques à Linange. Ils ne peuvent venir à nous en Barail-le, & nous ne pouvons aller à eux à cause de plusieurs Marais & de la Forest de Spire, & de plusieurs defilez. On étoit encore au même Camp le 20. de ce mois où nostre Armée grossissoit tous les jours par les Troupes qui luy

274 MERCURE

venoient de Fribourg , Bris-
fac , Strasbourg , Huningue
& de quelques autres Places.
Il y a beaucoup de Milices
dans l'Armée des Ennemis.
Ainsi elle est beaucoup moins
considérable que l'on n'avoit
cû d'abord.

Non seulement je conti-
nuë le Journal de Flandre que
j'ay commencé à vous en-
voyer ; mais je reprends mesme
celuy de quelques journées
dont je vous ay déjà parlé,
pour vous le donner plus
ample. Rien n'égale l'exac-
tude que vous y remarquerez ,

& je puis vous assurer que c'est la verité pure. On voit beaucoup de bonnes Relations particulieres; mais pour un Journal, il n'y en a point qui soit plus entier, & mieux circonstancié que celuy que vous allez lire.

Le premier du mois passé on continua de démolir les Fortifications de Hall, où nos Troupes estoient entrées le 30. de May au matin. Le lendemain, le Prince d'Orange arriva à Bruxelles, & joignit incontinent l'Armée des Allies, où il estoit attendu avec

276 MERCURE

autant d'impatience qu'il y avoit de consternation parmy les Troupes qui la composent depuis que M^r. le Maréchal de Luxembourg leur avoir présenté la Bataille , & qu'il estoit entré dans Hall , malgré les Fortifications & les trois mille hommes que ce Prince y avoit mis pour défendre ce poste , qui estoit le seul qu'il eust pris soin de fortifier pour couvrir Bruxelles. Le 3. & le 4. M^r. le Maréchal augmenta le nombre des Travailleurs, pour achever plûtoſt la démolition de cette Place, ce qui

fut fait entierement le 4. au soir, à la reserve de quelques endroits que les Habitans s'obligerent de démolir eux-mêmes, & dont ils donnerent des assurances à M^r. l'Intendant. Le 5. M^r. le Maréchal jugea à propos d'aller occuper le Camp de Braine le Comte. L'Armée y demeura vingt-deux jours, & pendant ce temps elle consuma tous les fourages qui estoient à quatre lieües autour de ce Camp. Plusieurs partis Ennemis furent battus par les nôtres, & leurs Deserteurs qui

278 MERCURE

estoint tous les jours en assez bon nombre , asscuroient M^r de Luxembourg du mouvement que faisoient leurs Troupes.

Ce fut dans le temps de ce campement que M^r du Rosel fit une action qui merite bien un détail particulier. Il fut détaché avec quatre cens Chevaux qu'il dispersa en divers endroits , afin de rencontrer quelque party dont il pût sçavoir des nouvelles de l'Armée Ennemie. Il se reserva seulement vingt - cinq Chevaux , & avec cette petite

Troupe , il chercha une occasion autour de Rhodes.

Ayant rencontré un Payfan dans un Bois où il marchoit, il luy demanda s'il n'y avoit point quelque party. Le Payfan répondit qu'il y en avoit un d'environ cinquante ou soixante Cavaliers à une portée de fusil. M^r du Rosel ayant redoublé ses liberalitez, obligea le Payfan d'aller leur dire que dans le coin de ce bois ils trouveroient un Party de Cavalerie Françoise , qui n'estoit que de sept ou huit Chevaux. Le Payfan content de ce qu'il

280 MERCURE

avoit receu , & flaté de la promesse qu'on luy fit de luy donner davantage , si la chose réussissoit , s'acquitta fort bien de ce qui luy avoit esté ordonné. Le Partisan Ennemy vouloit ne commander que vingt Maistres pour aller enlever nos Cavaliers ; mais un des Officiers luy conseilla de faire marcher toute sa Troupe. M^r du Rosel les voyant venir , dispersa ses vingt cinq Chevaux , quatre dans un endroit , cinq dans l'autre , avec ordre à ses Cavaliers de ne point tirer , & de mettre d'abord le

GALANT. 281

fabre à la main; ce qu'ils exécuterent si heureusement, qu'ayant entouré leurs Ennemis, ils en mirent douze sur la place dès le premier mouvement qu'ils firent, Il y en eut vingt blesez, & le reste fut fait prisonnier avec ceux qui les commandoient. En voicy les noms. M^r. Eminga, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Nassau de Tristan. M^r. de Vede, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Sarbruk du Prince de Nassau. M^r. de Bennever, Lieutenant de Dragons dans le Re-

Juillet 1691.

A a

282 MERCURE

giment de Waldeck. M^r Been,
Lieutenant dans le Regiment
de Chauvet M^r Sinet, Cornette
dans le Regiment de Nassau.
M^r le Maistre, Volontaire
dans le Regiment du Briga-
dier Dûcher. M^r Naquen,
Volontaire dans le Regiment
de Dragons de Waldeck. M^r
Marchand, Volontaire dans
le Regiment du Duc de Saxe.
Cette affaire se passa la nuit
du 20. au 21. du mois de Juin,
& le 22. ces Officiers furent
amenez à Mons. Ils allerent
déjeuner chez M^r le Duc du
Maine, qui ordonna qu'on

GALANT. 283

ne les laiffast pas manquer de
Vin de Champagne.

Le 27. du mefme mois, M^e
le Maréchal ayant eu avis que
l'Armée des Allicz marchoit
du costé de Louvain , où elle
devoit trouver un renfort de
quatre mille Brandebourgeois,
& que le Prince d'Orange a-
voit laiffé dix Bataillons dans
Bruxelles , quitta son camp de
Braine le Comte , pour aller
prendre celui de Hâifne saint
Pierre. Ce campement estoit
fort agreable , quoy qu'il ne
fust pas commode , n'y ayant
que fort peu de fourrage , &

A a ij

284 MERCURE

presque point de logement. La droite estoit à Marimons, qui est un Château au milieu d'un Bois de haute futaie, basti par Marie d'Austriche, Sœur de Charles Quint, & Reine de Hongrie, estant Gouvernante des Pays-Bas, & faisant alors son séjour à Beincbe à cause de la commodité de la Chasse qu'elle aimoit passionnement. Comme elle voulut que ce Château portast son nom, & celui de Mons, Capitale du Hainaut, où elle faisoit son ordinaire demeure, & qui n'en est éloigné que de trois

GALANT. 285

lieues, on l'appella Marimons. C'est cette mesme Princeſſe qui fit baſtir le Château de Mariembourg , ce que l'on voit par le nom qu'il porte.

Le 28. M^r. de Bray , Major du Regiment de Bar, Cavalerie , & l'un des meilleurs Partifans des Ennemis, quitta leur Armée , mécontent de ce qu'ils ne payent point les Troupes, & negligent d'avancer les perſonnes de ſervice, quelque merite diſtingué qu'ils ayent. Il ſe rendit auprès de M^r. de Luxembourg avec toute ſa Famille, Fem-

286 MERCURE

me & Enfans, dont il y en avoit trois qui servoient; l'un estoit son Lieutenant, & l'autre Cornette dans une autre Compagnie où le troisiéme estoit Cavalier. M^r le Maréchal le reçût avec les marques d'estime & d'honneur que mérite un Officier qui est regretté de ceux qui le perdent, & dont les services peuvent estre utiles au party pour lequel il se declare.

Le 29. M^r Philippe Brigadier des Gardes du Corps dans la Compagnie de Luxembourg, fut détaché avec un

Capitaine de Cavalerie & soixante Maîtres, pour aller apprendre des nouvelles des Ennemis. Tout le détachement s'avança jusqu'à une lieue de l'endroit où estoit leur Camp, sans qu'ils en pussent découvrir aucune chose; ce qui obligea M^r. Philippe de se détacher luy-même avec 15. Cavaliers pour s'approcher encore plus près. Ayant apperçû quelques Fourrageurs, il laissa sa troupe dans un Village où elle ne pouvoit estre veüe, & s'avança avec un seul Cavalier jusque sur la chaussée, où ren-

288 MERCURE

contraint trois Chasseurs des Ennemis, il les fit entrer dans le Village l'épée à la main en feignant d'estre des leurs, & leur remontrant qu'il estoit deffendu de passer les Gardes, & le peril qu'il y avoit d'estre pris par les François. Il entra dans le Village avec eux, & ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il avoit mis son Cavalier en vedette, faisant face vers nous, pour mieux abuser les Ennemis qui fourrageoient à cent pas de là. S'étant avancé jusqu'à un endroit où ils avoient une Garde, un de leurs Cavaliers

liers vint au galop pour sçavoir ce qu'il faisoit. Il l'attendit de pied ferme, & comme il luy parloit le prenant pour un homme du Pays, il le serra, luy mit le pistolet dans les reins, & luy ayant fait demander quartier, il l'obligea de le suivre, & l'emmena prisonnier. Cette action où il n'y avoit pas moins de teste que de bravoure, fit plaisir à M^r le Maréchal, & fut applaudie de toute l'Armée.

Le 3. de ce mois le bruit qui couroit que les Ennemis alloient assieger Dinan s'estant

Juillet 1691.

Bb

290 **MERCURE**

augmenté , M^r le Marquis de Courtenvaux qui commande le Regiment de la Reine , pria M^r de Luxembourg de luy permettre d'aller se jeter dans cette Place où il y avoit quelques Compagnies détachées de son Regiment. Cette permission luy fut accordée , & il partit aussitost en poste. Le 7. ce même bruit continuant , & les Ennemis estant à Gimblours , où selon les apparences ils attendoient que les quatre-vingt-six basteaux qui estoient à Mastric chargz d'artillerie ,

GALANT. 291

& de tout l'attirail nécessaire pour faire un Siege; fussent remontez à Namur sur la Meuse; M. le Maréchal trouva à propos de s'approcher de Bruxelles, & pour cela, il alla occuper le Camp de Soignies. Un détachement de l'Armée de M. de Boufflers & les Troupes que commandoit M. de Villars arriverent à ce Camp à même temps que l'Armée, ce qui l'a renforça de près de vingt mille hommes. Le 11. M. le Maréchal eut avis que les Ennemis avoient fait un détachement qui alloit du

Bb ij

côté des lignes ; ce qui l'obligea d'en faire un de quatre bataillons, qu'il envoya du même costé sous les ordres de M^r de Villars. Le lendemain, un de nos Partisans prit un Party d'Infanterie d'Ath de vingt hommes d'un Regiment Italien, qui est en garnison dans cette Place. Nous fourragions du costé d'Ath, où ce party Italien avoit pris quelques chevaux, & deux ou trois Fourrageurs, & lors qu'il s'en retournoit avec ce petit butin, les nostres qui s'estoient embusquez pour l'attendre au

passage, le surprirent, en tuerent deux, reprirent ce qu'ils avoient pris sur nous, & emmenerent dix huit prisonniers, avec l'Officier qui les commandoit. Tous les jours de fourrage on voit à peu près arriver la mesme chose. Le 13. M^r. le Maréchal fit une revue generale, & le soir M^r. le Comte de Soissons arriva à l'Armée en poste. Le jour suivant on quitta Soignies, & l'on vint camper aux basses Estines. Le 15. M^r. de Courtenvaux rejoignit l'Armée sur ce qu'il trouvoit plus d'apparence que

Bb iij

294 MERCURE

nous donnerions Bataille, qu'il n'y en avoit que les Ennemis entrepriſſent d'assiéger Dinan. Le 16. l'Armée vint camper à Mierbe Poterie qui est au bord de la Sambre. Elle fut jointe le 17. par le détachement que commandoit M^r d'Augé, composé de huit Regimens, six de Cavalerie, & deux de Dragons, ce qui la rendit beaucoup plus forte. Le 18. les Regimens de Salis & d'Assel furent détachez pour aller aux lignes, sur l'avis qu'on eut que les Ennemis avoient dessein d'y envoyer

quelque détachement. Le 19. un de nos partis que commandoit M^r. de Maré , prit un Bateau chargé de vin qui alloit à Charleroy. Cette prise montoit à plus de deux mille écus , à cause qu'il y avoit quatre cens écus d'argent en especes. Ceux du party partagerent ce butin. Le 20. sur les sept heures du soir , il s'éleva un orage , qui fit un fort grand desordre pendant une heure ou environ qu'il dura. Il emporta plusieurs équipages des Officiers qui estoient campez dans la Prai-

Bb iiij

296 MERCURE

rie M^r Bernard , Capitaine
du Regiment des Dragons
Dauphin , y perdit toutes ses
hardes & quelques uns de ce
Regiment y perdirent des
Chevaux Les 21. à neuf heu-
res du matin , on fut averty
que les Ennemis passoiént la
Sambre , ce qui fut cause que
M^r de Luxembourg fit dé-
camper l'Armée , qui étoit
presté pour le décampement
dés la petite pointe du jour ,
suivant l'ordre du soir prece-
dent. Il la fit aller du costé
de Bollu , & passa la Sambre du
costé de la Bußiere , & sur

d'autres Ponts qu'il avoit fait faire à droite & à gauche. Les gros équipages demeurèrent à Bossu, & les Troupes s'avancerent jusques à Silenru. Elles passerent la nuit en Bataille, & il y eut défense de dresser les Tentes, tant afin qu'on fust plutôt prest à décamper, que parce qu'on n'avoit pas de nouvelles assurées si les Ennemis estoient venus du costé de Philippeville, ou de celuy de Dinan. Le 22. à la petite pointe du jour, les Troupes marcherent du costé de Philippeville, & passerent sous

298 **MERCURE**

la Place. Les gros Bagages qui estoient partis plus matin de Bossu, joignirent l'Armée. M^e le Maréchal entra dans Philippeville avec sa suite, & il y dépescha un Courrier du Cabinet qui avoit suivy depuis Mierbe Poterie. Si tost qu'il parut, le Gouverneur fit tirer du Canon, & quand il sortit de cette Place, il en fit tirer de mesme, ce General ayant esté bien aise de faire connoistre par là aux Ennemis, qu'il s'estoit avancé de ce costé-là, à cause que sa marche couvroit Philippe-

ville & les empeschoit d'aller vers Dinan , qui sont les deux Places qu'ils menaçoient d'assiéger. L'Armée marcha jusques à Florennes , & y vint camper à deux petites lieuës de Gerpine où campent les Ennemis. Florennes est un grand Bourg qui a eu autrefois titre de Principauté. Il y a un tres-beau Château, & une Abbaye considerable de l'Ordre de saint Benoist. Le quartier general est à Florennes mesme, qui est à la droite du campement. Monsieur le Duc de Chartre est logé au Châ.

300 MERCURE

teau , & M^r. le Duc du Maine
& M^r. de Luxembourg font
logez dans l'Abbaye. Le 23.
M^r. le Maréchal alla luy mef-
me reconnoître le campe-
ment des Ennemis avec un
détachement de mille Che-
vaux des Gardes du Corps &
de la Maison du Roy. Il mon-
ta à cheval à cinq heures du
matin , & dès que les Enne-
mis eurent decouvert les Es-
cadrons de son escorte , ils ti-
rerent quatre coups de Canon
pour donner avis aux Fourra-
geurs de se retirer , & pour
appeller les Officiers chacun

GALANT. 301

à son poste. Ensuite le Prince d'Orange fit faire un mouvement à son Armée comme s'il l'eust mise en Bataille. On sçeut pourtant qu'il avoit seulement étendu sa droite d'environ un quart de lieuë, pour occuper un terrain qui luy paroïssoit favorable. Sur les neuf heures du soir, les Ennemis firent une réjouïssance, & l'on entendit trois décharges de leur Artillerie & de leur Mousqueterie. On en imputa la cause à quelque avantage qu'on disoit que le Prince d'Orange avoit eu en Irlande.

202 MERCURE .

Il parut à ces décharges que les Ennemis avoient plus de quatre - vingt piéces de Canon , & que leur premiere ligne est beaucoup plus forte & mieux fournie que la seconde. Le 24. M^r le Maréchal monta à cheval à six heures du matin avec Monsieur le Duc de Chartre , & s'étant avancé jusqu'à la vue du Camp des Ennemis , ils reconnurent qu'ils s'estoient aussi étendus par la gauche. Je finis cet article par l'ordre de Bataille que je vous envoie.

li
c.
re
&
éc
es
li-
du
us
uy
oy

I
e I
8

25
il
le
qu
na
gn
&
co
ch
he
fie
s'et
du
rec
auf
Je f
de
voy

Après cinq mois entiers de Conclave , les Cardinaux étant enfin convenus entr'eux pour l'Election du Cardinal Antoine Pignatelli, s'assemblerent le 12. de ce mois au matin dans la Chapelle Sixte. Ce Cardinal fut élu au premier Scrutin par un nombre de cinquante trois voix , & l'Election ayant esté déclarée legitime , on le revestit des habits Pontificaux ; c'est à dire de la soutane blanche , du rochet & du camail , & tous les Cardinaux allerent luy porter l'obedience; après quoy

204 MERCURE

le Cardinal Sachetti, comme le plus ancien des Cardinaux Diares, vint à la loge de Saint Pierre sur le balcon du milieu pour le proclamer ; mais comme les acclamations du peuple empêchoient qu'il ne fust entendu, il fit tomber un papier dans lequel estoit le nom d'Innocent XII. que ce Pape a pris. En mesme temps le Château Saint Ange, fit une décharge de son artillerie. Cette premiere cérémonie estant achevée, les Cardinaux se retirerent pour disner & pour se reposer, en attendant les vingt

GALANT. 305

heures pour porter le Pape à Saint Pierre. On donna les ordres nécessaires pour rompre les clostures du Conclave, & sur les dix neuf heures, les Cardinaux s'estant encore assemblez dans la Chapelle Sixte, le Pape fut revêtu de ses habits Pontificaux & porté à Saint Pierre, précédé de tout le Sacré College, & accompagné de la Garde Suisse. Il fut mis sur l'Autel du Baldachin, où tous les Cardinaux allerent pour la seconde fois à l'adoration qui se fait de cette maniere. Cha-

Juillet 1691.

CC

306 MERCURE

que Cardinal baïse les pieds de Sa Sainteté , ensuite les mains, & puis l'embrasse. Après que les Cardinaux se furent acquitez de ce devoir, le Pape se dépoüilla de ses habits Pontificaux, & étant entré dans une chaise à Porteurs qu'on luy avoit préparée, il se retira au Vatican accompagné de ses Gardes. Mr. de Chaune, Ambassadeur de France, qui ne s'étoit point trouvé à la Cérémonie, parce qu'il estoit *incognito*, attendit que le Pape fust remonté dans les appartemens, où il le compli-

menta de la part du Roy. Il en reçût un accüeil tres favorable. Le Cardinal Pignatelli, presentement le Pape Innocent XII. est dans sa 77^{me} année, & a passé par diverses Charges. Il commença sa fortune par la Vicelegation d'Urbain, d'Inquisiteur à Malthe. Il fut envoyé Nonce à Florence ; puis en Pologne, dans le temps que M^r le Cardinal de Bonzy y estoit Ambassadeur pour le Roy, & de-là à Vienne auprès de l'Empereur. Ayant esté rappelé de cette dernière Non-

Cc ij

308 MERCURE

ciature, le Cardinal Altieri le fit Maistre de Chambre du Pape Clement X. son Oncle, après la mort duquel il continua dans la mesme fonction sous le Pontificat d'Innocent XI. qui le fit Cardinal dans la promotion de 1681. & luy donna ensuite l'Archevêché de Naples & la Legation de Boulogne. Il a déjà accordé plusieurs graces à M^r le Cardinal de Forbin-Janson, entre autres le gratis des Bulles de M^r l'Evesque de Chartres. Il a continué le Cardinal Pânciatici dans la Charge de Dattai-

re , le Cardinal Albanne dans celle de Secrétaire des Brefs, & le Marquis de Maldachin dans celle de General des Postes. Il a déclaré le Cardinal Spada pour son premier Ministre & Secrétaire d'Etat ; ce Cardinal est homme d'esprit & de mérite, & a été longtemps Nonce en France. Enfin on doit espérer de ces heureux commencemens qu'on aura de luy toute la satisfaction qu'on en pourra souhaiter. Il n'a point de plus proches parens qu'au troisième & quatrième degré , la Famille qui est une

310 MERCURE

des plus anciennes du Siege de Nido de la Ville de Naples finissant en luy. Il y en a qui prétendent qu'elle vient originaiement de Rome, & qu'un Seigneur de cette Maison, après avoir porré les armes, vint s'établir à Naples, où il a fait la souche de toutes les branches des Pignatelli, que l'on y a veuës depuis. D'autres veulent qu'elle tire son origine de Naples mesme. Quoy qu'il en soit, on trouve dans un ancien privilege de l'année 1102. qu'il est fait honorable mention d'un Pigna-

GALANT. 211

sello, & que dans ce mesme temps un Lucio Pignatello étoit l'un des Décurions qui gouvernoient la République. Dans tous les Registres du Royaume ceux de cette maison sont qualifiez *Milites & Domini*, qui sont des Titres qu'on ne donnoit autrefois qu'aux personnes distinguées. Ils se sont rendus recommandables par les Dignitez & les Emplois où ils ont esté élevez. Pierre Pignatelli estoit un de ceux qui furent députez pour porter les clefs de la Ville de Naples à Charles d'Anjou.

312 MERCURE

Frere du Roy Saint Louis, & luy prêter serment de fidelité, au sujet de quoy ce Prince luy donna deux beaux Fiefs, & les Chasteaux de Fagiano & de Saint Estienne. Cesar Pignatelli fut un des plus sçavans hommes de son temps. Charles III. l'estima si fort qu'il luy donna une des premieres Charges de sa chambre. Hector Pignatelli, dont la Mere estoit de la famille des Colonne, fut nommé Viceroy de Sicile par l'Empereur Charles Quint qui luy donna le Duché de Montalone.

GALANT. 213

lone, & qui joignit encore à sa
Maison les Comtez de Borel-
lo, & de Saint Angelo par
l'Alliance qu'il contracta
avec Catherine Caraccioli.
Scipion Pignatelli rendit de
grands services à l'Estat, & eut
en recompense du Roy Phi-
lippe le Marquisat de Lauro,
& Estienne Pignatelli fut créé
Cardinal par le Pape Paul V.
Outre ces belles Terres, ceux
de cette Maison possèdent en-
core le Marquisat de Cerchia-
to, les Baronnies & Terres
de la Amendolorosa, de To-
filo, de Santa-Fumia, del

Juillet 1691.

D d

314 MERCURE

Roio , de Turito , de Droffi-
Méloca , de Rocca-Ginolfi ,
& plusieurs autres Seigneu-
ries des plus considerables.

Les armes de Pignatelli sont
d'or à trois pots de sable
qui sont des armes parlantes.

Un Albert Pignatelli s'étant
comporté avec valeur dans
une occasion extraordinaire,
eut permission de Charles
l'Illustre , Duc de Calabre ,
Fils du Roy Robert, d'ajouter
à ses armes , un Lambel à trois
pendans de gueules. Les Des-
cendans de cette branche l'ont
toujours porté depuis , & se

sont fait appeller les *Pignatelli del Rastello*. La rencontre de ce mot *Rastello*, qui en Italien signifie un *Lambel*, & un *Râteau* à gratter la terre, pourra donner occasion à ceux qui se messent d'expliquer les Propheties de saint Malachie sur les Papes à venir, de se servir de cette concession faite à la maison des *Pignatelli*, pour donner le sens à celle du Pape d'aujourd'huy, qui est *Rastrum in porta*. Le jour de la Cérémonie de son Couronnement fut réglé au Dimanche suivant 15 de ce mois, parce qu'il

D d ij

veut au plûtost quitter l'air du Vatican pour aller à Montacavallo.

Messire Paul de Barillon, Conseiller d'Etat ordinaire, est mort depuis peu de jours. Il avoit esté Maître des Requestes, Intendant à Paris, Ambassadeur à Cologne pour negocier la paix en 1677. & Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il estoit d'une Famille qui a donné des Conseillers d'Etat, Presidens & Conseillers au Parlement de Paris. Antoine Barillon, S^r de Mancy, &

GALANT. 317

Maistre des Comptes à Paris, épousa Louïse de Billon, Dame de Ville-Paris, dont il eut Jean de Barillon, Conseiller au Parlement de Paris en 1582. qui épousa Judith de Mesmes, Fille de Henry de Mesmes, Seigneur de Roissy en France, Conseiller d'Etat, & de Jeanne Hennequin, & d'eux est descenduë toute la Maison de Barillon. Messire Antoine de Barillon, Seigneur de Morangis, Conseiller d'Etat ordinaire, mort depuis quelques années, s'estoit acquis une grande réputation

D d iij

318 MERCURE

par sa probité & capacité ;
ainsi que Messire Jean- Jacques Barillon son Frere, President aux Enquestes du Parlement.

Monseigneur le Dauphin, qui depuis plusieurs années entroit presque dans tous les Conseils de Sa Majesté, mais qui n'avoit point encore assisté au Conseil d'Etat, qui est le Conseil le plus secret, où les seuls Ministres entrent, & où se prennent les deliberations qui font le bonheur & la gloire de la France, ayant esté nommé par le Roy pour y prendre pla-

GALANT. 319

ce toutes les fois que ce Conseil se tiendra , Sa Majesté jugeant que ce Prince devoit sçavoir la situation des affaires presentes pour en donner son avis , luy en fit un détail avec une netteté, une bonté, & une facilité qu'il seroit difficile d'exprimer. Quoy que cette narration ne demandast rien de recherché , parce qu'il ne s'agissoit que de faire voir la verité toute nuë , il y avoit neanmoins dans tout le discours de ce Monarque , une simplicité qui paroissoit éloquente , & un naturel qui

Dd iiij

320 MERCURE

charmoit, tant il est vray que la verité a ses graces, & un air persuasif quand elle est bien exprimée, quoy qu'on ne luy preste aucun ornement pour la mettre au jour. Les Ministres qui estoient au Conseil, sortirent tout pénétrez de l'esprit & des manieres du Roy, qui parla en tendre Pere & en Monarque éclairé; & s'ils estoient obligez de taire les deliberations du Conseil, ils ne l'estoient pas de cacher la joye & le plaisir qu'ils avoient eu d'entendre parler ce Prince. Aussi

GALANT. 321

firent-ils voir qu'ils estoient
charmez & touchez tout en-
semble, & il y en eut mesme
qui mellerent des larmes de
joye à leur admiration. Vous
sçavez que Sa Majesté a nom-
mé pour assister au mesme
Conseil en qualité de Mini-
stres, M^r de Beauvilliers, &
M^r de Pomponc. Comme ils
sont d'une sagesse reconnüe,
& dans une estime generale,
ce choix a receu de grands
applaudissemens.

Jamais Monarque n'ayant
si bien récompensé que le
Roy les services qu'on luy

322 MERCURE

rend, il ne faut pas s'étonner si M^r de Louvois estoit pourveu de grandes Charges & de grands Emplois. Comme M^r de Barbesieux, son second Fils, a travaillé sous ce Ministre à tout ce qui regarde les fonctions de la Charge de Secrétaire d'Etat, qui a le département de la Guerre, le Roy l'a trouvé capable de continuer les mesmes fonctions, & a eu la bonté de luy donner M^r de Chanlay pour travailler avec luy. Sa Majesté a laissé le soin de sa Bibliothèque à M^r l'Abbé de Louvois,

GALANT. 323

qui est un tres-digne Sujet. Elle a donné les Sceaux & le Cordon de l'Ordre à M^r le Chancelier ; les Haras , le Commerce , & les Manufactures à M^r de Pontchartrain, excepté celles des Gobelins, & la Savonnerie qui appartiennent aux Bâtimens , & qu'Elle a données avec ce qui regarde les Arts, à M^r de Villacerf. M^r le Pelletier, Ministre d'Etat , a la direction des Postes , & les Fortifications ont esté données à M^r l'Intendant Pelletier , son Frere. M. Mansard , premier Architecte du

324 MERCURE

Roy, & Intendant de ses Bâtimens, en a esté fait Inspecteur general. Il n'y a personne parmy ceux que je viens de vous nommer, qui n'ait déjà donné des marques de sa capacité & de son activité au service, ainsi que de sa fidelité dans les Emplois & dans les Charges qu'il possède ou qu'il a possédées; & quand ils ne seroient pas aussi connus qu'ils le sont par tous ces endroits, le choix du Roy dont les lumieres sont si penetrantes & si justes, justifieroit qu'ils ont toutes les

qualitez necessaires pour remplir les Emplois & les Charges dont il luy a plû de les gratifier.

Depuis l'ordre de Bataille de l'Armée commandée par M^r. de Luxembourg dont je vous ay parlé dans cette Lettre, M^r. de Boufflers a joint ce General avec les Troupes qu'il commandoit, & M^r. de Monbron s'est aussi rendu à l'Armée avec un autre corps de Troupes. M^r. de Luxembourg a fait travailler jour & nuit à abattre un bois, ce qui marque qu'il ne tient pas à luy qu'il n'y

326 MERCURE

ait combat ; il a mesme fait éloigner les gros bagages de son Camp.

L'Armée de M^r. de Lorge est campée à Offembac , & & grossit tous les jours.

La Bombe estoit le vray mot de l'Enigme du mois passé. Voicy les noms de ceux par qui elle a esté expliquée. Mrs Antoine Furrault de Costonniere , Chanoine de l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Pierre de la Ville du Mans ; l'Abbé Ruper Prieur de Pontorson ; Thomas, Maistre de Pension au Faux-bourg Saint Antoine ; des Sablons & son Secretaire , du Four, Receveur du Domaine du Roy à Moulins ; Gillet

GALANT. 327

Apoticaire , & Girardot Peintre au
meme lieu ; Poitevin de Caën ; Des-
larris de Nogent le Rotrou ; Char-
les , du cloistre Saint Benoist ; Ri-
gault du Faux bourg Saint Antoine ;
le Poëte Favory d'Apollon ; le jeu-
ne Prude Foret ; Fontaine amant
inconnu ; Peluis ; le Drapier & sa
cousine de la rue Clamonton ; l'Ab-
bé Grosel, la fidelle Marie-Anne de
Moucheron de Landerneau ; M^r &
Mademoiselle de Beaurepos du mê-
me lieu , le Vicomte de Curru près
de Brest , Mademoiselle de Bonne-
mets de Morlaix , Mademoiselle
Tregoasc de Quimper , Mrs de
Vieuville Sénéchal de Prevalay
Avocat à Lesneven , le Chasseur
secret de la belle forest , Bellier
Cartinier, Antoinette & Marie Bel-
lier , les trois Bergeres sans Bergers

328 MERCURE

du Quay de la Tournelle , & la belle
de la Haye des écuries de Madame,
rue de l'échelle , le Joly Bouchon
de Vincennes , le Penetrant du
coin de la rue Poupée, le plus
Clement de la rue des deux boules,
le trop sincere de la rue des Anglois,
& la plus belle Bergere de la même
rue ; l'inséparable de la séparée de
la Rochelle , N ** la courroucée,
& son voisin l'Abbé L* ennemy
de la censure. Mesdemoiselles
de Mory de Metz, la jolie Brune
& l'aimable Angelique de la rue
Sainte Anne , la plus jolie Brune
du Pont. Nostre-Dame , & l'Ab-
bé de Bonne-foy , la jeune Soli-
taire de la rue du pont de Beau-
mont en Gastinois , & son aimable
sœur des grands bois de Montargis,
la belle Campagnarde ou nouvelle

GALANT. 329

arrivée de l'Hostel des Ursins, la
charmante Biby, & son bon amy
du Faux-bourg Saint Marceau, &
la belle de nuit.

L'Enigme nouvelle que je vous
envoye n'est pas indigne de vostre
application..

2525 2225552255522

ENIGME.

LA noblesse de mon employ
Peut bien faire dire de moy,
Qu'avec le Ciel j'ay beaucoup de
commerce :

Dans cet employ, pourtant, où je
suis destiné,

On me balance, l'on me berce,
Et fort étroitement on me tient en-
chaisné.

Juillet 1691.

E c

330 MERCURE

2

Mes chaisnes , il est vray , ne me
font point d'outrage ;
Je m'en plaindrois à tort ;
Avec elles , aussi , volontiers je par-
tage
La gloire de mon sort.

2

On est charmé de l'effet magnifique
Du noble feu dont je ressens l'ardeur.
Je suis muet , & néanmoins j'ex-
plique
Les plus purs mouvemens du cœur,
Quand à mon usage on m'applique.

S

Je conserve avec peu de soin
Un bien qu'on apporte de loin ,
Et qu'en bon lieu l'on me confie ,
Je le dissipe avec honneur ,
Librement je le sacrifie ,

GALANT. 331

Et s'il est bien recu , c'est le plus grand bonheur.

Je remets au mois prochain à vous donner la suite du Journal de la Campagne de piedmont. Cependant je dois vous dire qu'on en a imprimé un depuis peu de l'année 1690. fait par Mr. Moreau de Brasse , Capitaine dans le Regiment de la Sare , qui se vend chez Jean-Baptiste Langlois , dans la grande Salle du Palais , à l'Ange Gardien. Comme il est fait par un homme du mestier , & d'une Famille toute pleine d'esprit , ce Livre ne scauroit estre que bon.

Je reserve aussi pour le mois prochain un Dialogue intitulé , *Les Dieux au Conseil sur la destinée du*

E c ij

332 MERCURE

Prince d'Orange , du mesme Auteur dont je vous en ay déjà envoyé plusieurs.

On est obligé au sieur Amaulry , Libraire de Lyon , qui après nous avoir donné avec de grandes dépenses toutes les Oeuvres d'Etmmuler en deux gros Volumes in folio, prend soin de les faire traduire en nostre Langue. Il a déjà mis au jour la Chirurgie raisonnée de ce sçavant Medecin , & sa Pratique Speciale sur les Maladies propres des Hommes , des Femmes & des petits Enfans , & il vient de mettre en vente sa Pratique Generale de tout le corps humain , en deux Volumes in octavo. Ces deux Volumes qui sont d'une tres-grande utilité pour tout le monde, se débitent chez le sieur Guerout , Libraire au Pa-

GALANT.

Fais. Je suis , Madame , Vostre t.
&c.

A Paris ce 31. Juillet 1691.

A P O S T I L E.

On vient d'apprendre que nostre Flote a pris onze Vaisseaux Marchands Anglois qui alloient à l'Amerique , escortez par trois Vaisseaux de guerre , l'un de quarante-huit Canons , un autre de trente-six , & le troisiéme de dix-huit , lesquels ont aussi esté pris.

On écrit de nos Costes qu'une Barque longue , sur laquelle il n'y avoit que des Pescieurs , en estant partie pour aller en course , s'est avancée jusque dans la Tamise , où elle a surpris un Vaisseau Anglois.

MERCURE

^{ch}chargé de munitions , dans lequel il n'y avoit que huit hommes. Ce Vaisseau a esté amené dans nos Ports , & l'on y a trouvé quarante-huit pieces de Canon , dont il n'y avoit encore que deux de placées. Il y a plusieurs Lettres qui parlent d'un soulèvement en Angleterre , en faveur du Roy Jacques , mais il faut en attendre la confirmation.

Mr. le Marquis de Crequi a battu en Piedmont , des Troupes commandées par le Prince Eugene , & il y a eu cent cinquante hommes tuez sur la place , & deux chevaux sous ce Prince , qui a esté obligé de repasser le Po , dans lequel la plus grande partie de ses Troupes ont esté noyées.

Nostre Flote est à la mer , à la hauteur de Belisle cinquante lieues.

Celle des Ennemis est à la hauteur
de Oïssant vingt lieues.

Avis & Réponse à l'Auteur des Pasquinades.

LE Sieur Gueront donnera le 15.
Aoust la suite du second Entre-
tien des Plaines de l'Europe con-
tre le Prince d'Orange, & le com-
mencement du troisième intitulé,
*Le Prince d'Orange travaillant à son
Histoire.* Cet Ouvrage a esté assez
heureux pour meriter d'estre criti-
qué. Je dis meriter; car il n'y a pas
d'apparence que l'on voulast attra-
quer un Livre qui n'auroit aucune
reputation; & dont on ne parleroit
point dans le monde. L'Auteur de
cette Critique a eu son but, mais
en la faisant, il n'a pas fait reflexion
qu'il alloit aider à faire paroître ce

326 MERCURE

qu'il croyoit étouffer. Si l'ouvrage qu'il attaquoit estoit si méchant, il n'avoit qu'à le laisser tomber par luy même sans apprendre à ceux qui lisent ses Dialogues, qu'il s'en faisoit d'autres sur la matiere qu'il traite; & quand il s'en est montré blessé, il a fait croire aussi tost que ce qu'il cherchoit à décrier, n'estoit pas indigne d'estre leu, puis qu'on le tient homme de trop bon goust, pour vouloir perdre du temps à attaquer un méchant ouvrage, qu'on détruit toujours sans gloire par le trop de facilité que l'on y trouve. De tout temps tout ce qui s'est distingué a esté sujet à la critique dans tous les Estats du Monde, dans les Lettres, dans les Armées, & parmy les Arts, & cela est si connu que l'Auteur des Entretiens sur les plaines de l'Europe

L'Europe, ne croit pas devoir répondre à ce qu'on a écrit contre luy. D'ailleurs il auroit de la peine à se résoudre à vendre des injures au Public. Il pardonne celles qu'on luy a dites, & veut croire qu'elles sont un pur effet du temperament violent de l'Auteur de la Critique; car quel sujet de chagrin pourroit-il avoir? Ecrivant comme il fait par le zele seul qu'il a pour la France, peut-il se fâcher qu'un autre que luy fasse voir le mesme zele, sur tout après que celuy qu'il attaque a fait dix volumes des Affaires du Temps, avant que l'Auteur des Pasquinades songeât à prendre la plume pour faire des Dialogues? Si c'est un simple interest de gloire qui le fait agir, n'en est-il pas tout couvert? Il brille dans ses écrits, & ce qu'il écrit est

Juillet 1691.

Ff

338 MERCURE

reçu agreablement de tout le monde. Qu'a-t-il à souhaiter davantage ? Quand d'autres ouvrages paroîtront sur une matiere qu'on avoit déjà traitée avant luy, il n'a rien à craindre. Qu'il écrive toujours bien, toujours mieux qu'un autre ; le Public le vangerá de ceux qui croient écrire aussi bien que luy, par le mépris qu'il fera de leurs Ouvrages. Mais il fait paroistre qu'il ne peut souffrir de Concurrens, quoy qu'il les tienne fort inferieurs, & qu'il n'a pas si fort méprisé les Entetieus qu'il déchire, qu'il n'en craigne le succès. Ainsi en outrant sa Critique, il a pretendu surprendre quelques esprits credules, persuadé qu'on croit plutôt le mal que le bien ; mais encore qu'il ait de l'esprit, du feu, du genie, & de l'erudition,

il n'a pas considéré qu'il achevoit, comme je l'ay déjà dit, de faire connoître ce qu'il auroit souhaité qui n'eust point paru. Il semble mesme qu'il devoit songer, que pour jeter le premier la pierre à son prochain, il faut estre bien parfait, & qu'on pourroit faire contre luy sans estre blâmé, ce qu'il n'a pû faire contre un autre sans s'attirer l'indignation des honnestes gens. Il y a six mois qu'il cherche la guerre sans qu'on ait voulu l'entendre. Il a dit beaucoup d'injures, & c'est un combat si peu glorieux, que l'on ne veut point entrer en lice. Cependant s'il continuë, on défendra le goust du Public qui depuis quinze ans a donné son approbation au Mercure Galant. qu'il s'efforce de tourner en ridicule, Il y a prescription en maniere d'Ou-

Ff ij

340 MERCURE

vrages d'esprit, & un si grand nombre de gens ne peuvent s'estre trompez. Que s'il est vray qu'ils ayent applaudy ce qui ne meritoit pas de l'estre, pourquoy veut-il que ce même Public ne se trompe point pour ses Ouvrages, & qu'il soit plus éclairé lors qu'il les approuve? Je les croy beaux & je les estime, mais les beautez que l'on y decouvre empeschent-elles qu'il n'y en puisse avoir dans ceux des autres? Rien n'est plus facile que de critiquer, & les productions d'esprit les plus parfaites pourroient estre attaquées par une infinité d'endroits. Se pourroit-il mesme que les Dialogues de l'Auteur de la Critique fussent sans défauts? Je n'y en ay trouvé aucun, parce que je n'y en ay point cherché; mais quelque empressement

qu'on marque pour les avoir , peut-estre y auroit-il assez de facilité à luy rendre la pareille , si on les vouloit examiner. Loin de chercher le combat, il peut voir qu'on le refuse, quoy qu'on ait peut-estre d'aussi bonnes armes que luy , & que l'on sçache aussi bien combattre ; mais s'il force à l'accepter , on le prie de prendre garde qu'après cela il aura tort de se plaindre , si on le pousse un peu rudement.

T A B L E.

P

Relude.

*Ouvrage sur les Triomphes du Roy. &
Discours prononcé par M.^r le Presi-
dent Pinon.*

18

Mort de Mr. de Vivans,

25

G g iij

T A B L E.

<i>Lettre d'un Philosophe sur la Plé-</i> <i>resie.</i>	41
<i>Ce qui s'est passé au Parlement de</i> <i>Rouen, à l'enregistrement des Let-</i> <i>tres patentes de Gouverneur de</i> <i>Normandie, obtenues par Mr. de</i> <i>Luxembourg.</i>	98
<i>Idille.</i>	106
<i>Nouvelles de Perse.</i>	111
<i>Abjuration faite par Mr. Charas.</i>	134
<i>Devises.</i>	137
<i>Belles actions faites sur mer.</i>	142
<i>Essay de Boussole & de Cadran uni-</i> <i>versel.</i>	147
<i>mar. 1755.</i>	154
<i>Livres nouveaux.</i>	156
<i>Cartes nouvelles de Savoye & de</i> <i>Piedmont.</i>	166
<i>Promenade de Leurs Altesse's Royales</i> <i>à Arcueil.</i>	170
<i>Cours d'Architecture qui comprend</i> <i>les Ordres de Vignole, &c.</i>	189
<i>Histoire.</i>	203

TABLE.

<i>Mademoiselle d'Orleans regale Leurs</i>	
<i>Altesses Royales à Choisy.</i>	237
<i>M^r. Baudot, Docteur de Sorbonne,</i>	
<i>tué par le tonnerre.</i>	239
<i>Lettre écrite de la Ville d'Aost, tou-</i>	
<i>chant l'Expedition de Mr. de la</i>	
<i>Hoguette,</i>	243
<i>Mort de Mr. de Louvois.</i>	251
<i>Nouvelle Carte d'Allemagne.</i>	256
<i>Etat des affaires d'Allemagne.</i>	258
<i>Journal de ce qui s'est passé en Flan-</i>	
<i>dre en Juin & Juillet.</i>	275
<i>Election du Pape Innocent XII.</i>	303
<i>Mort de Mr. de Barillon.</i>	316
<i>Nouveaux Ministres d'Etat.</i>	321
<i>Distribution des Charges & Emplois</i>	
<i>de Mr. de Louvois.</i>	322
<i>Nouvelles Troupes arrivées à l'Armée</i>	
<i>de M^r. de Luxembourg.</i>	325
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	326
<i>Article des Enigmes.</i>	326

TABLE.

Articles reservez. 331

*Pratique generale de tout le Corps hu-
main.* 332

*Apostille concernant plusieurs nou-
velles.* 333

*Avis & Réponse à l'Auteur des Pas-
quinades.* 335

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par , *Vous
me faites chanter tant que dure
le jour* , doit regarder la page 105.

La Medaille doit regarder la page
181.

L'Ordre de Bataille doit regarder
la page 302.

queurs dans les Vaisseaux. 1. l. 10. f.

Pratique de Medecine Speciale du
mesme Estmuler, sur les Maladies pro-
pres des Hommes, des Femmes & des
Enfans. Vol. in 8. 3. l.

Histoire Monastique d'Irlande.

2. l.

Traité de l'Artillerie, expliquant
la difference, les proportions, les por-
tées, les affuts, & tout ce qui con-
cerne les Canons dont on se sert en
France, tant sur Terre que sur Mer,
avec plusieurs Planches, par Monsieur
Gautier de Nismes. 1. l. 10. f.

Lettres sur toutes sortes de sujets. 2.
vol. in douze. 3. liv. 10. f.

Lettres Familieres & autres sur dif-
ferentes matieres, par le Sieur Meil-
leran, Professeur des Langues Fran-
çoise, Allemande & Angloise, secon-
de Edition, corrigée & augmentée de
plus de cent Lettres. 1. l. 10 f.

14^{te}

ms

Ln

jean dumesnil



